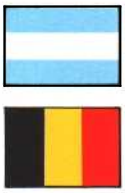
Demi-finales



Argentine–Belgique 2:0 (0:0)

1:0 Maradona (51'); 2:0 Maradona (63')

Bochini/Burruchaga (85')
Desmet/Renquin (53')

A. Marquez Ramirez, Mexique

L'Argentine, confiante, entama ce match en jouant l'offensive: les attaquants de pointe Valdano, Maradona et Burruchaga jouèrent régulièrement en retrait pour échapper à la défense en zone belge. Ils se créèrent de nombreuses occasions de but grâce à leur jeu direct et à leurs dribbles surprenants. L'habileté technique des joueurs, capables de réaliser toutes les passes imaginables (de l'extérieur du pied, talonnade, etc.), permit au milieu du terrain argentin d'accélérer et de passer facilement de la défense à l'attaque.

A son habitude, la Belgique débuta le match prudemment: tous les acteurs appliquèrent leur habituel regroupement en défense dans le but de diminuer l'espace adverse. Ils renoncèrent à un marquage individuel sur Maradona, l'encerclèrent à plusieurs joueurs quand il était en possession du ballon et tentèrent d'intercepter ses passes directes. Toute leur conception de jeu fut basée sur des contre-attaques rapides. Les Argentins, connaissant cette tactique, ne découvrirent jamais leur défense: un arrière qui montait dans le terrain était immédiatement doublé. Les joueurs offensifs belges furent ainsi en infériorité numérique par rapport aux défenseurs argentins.

La défense belge contrôla Maradona sans problème jusqu'au premier but: il profita d'une grave erreur du gardien Pfaff, sorti des buts, pour ouvrir le score. A partir de ce moment, il fut irrésistible. Extraordinaire, il dribbla, fit plusieurs accélérations et changements de direction et effaça toute la défense belge pour inscrire le 2:0 décisif.

Maradona, démarqué, conclut lors de la demi-finale contre la Belgique, dominée par les Argentins. Les défenseurs belges Renquin (No 5) et De Mol ne parviennent pas à s'opposer au buteur argentin qui marque deux fois.

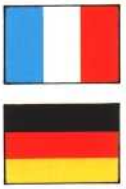
VC VHS VIDE
JVC

Le 2:0 pour l'Argentine sur une action individuelle de Maradona. Les Belges Veyt (tout à gauche), De Mol qui chute et le gardien Pfaff (masqué par le poteau) sont battus (photo ci-dessus à gauche).

Le buteur Maradona est chaudement félicité par Burruchaga (No 7) et Valdano. L'Argentine est en finale (ci-dessus à droite).

Maradona (photo de gauche) feinte trois Belges. Le capitaine argentin assura le spectacle durant cette demi-finale au cours de laquelle il marqua les deux buts.

Le gardien de but belge Pfaff (à droite, opposé à Ruggeri) évita à son équipe fatiguée une défaite plus marquée.



France–RF d'Allemagne 0:2 (0:1)

0:1 Brehme (9'); 0:2 Völler (89')

Xuereb/Bellone (69'), Vercruysse/Giresse (79')
Völler/Rummenigge (58')

L. Agnolin, Italie

L'art du jeu contre le football en force – le dernier gagna. La persévérance et l'expérience allemande s'imposèrent face au flair et à la créativité des Français, ceux-ci encore marqués par la tension émotionnelle et physique du match contre le Brésil. Ils ne parvinrent plus à développer ni leur créativité habituelle ni l'agressivité de leurs matches précédents.
Avant que les Français ne puissent trouver leur rythme, la RFA ouvrit le score. Coup franc au coin des seize mètres, Magath joua sur Brehme dont le tir passa sous le ventre du gardien consterné Bats.

La France réagit immédiatement et parvint à se créer des occasions, manquées par Giresse et Platini. Le travail défensif discipliné des Allemands – Rolff sur Platini, Brehme sur Stopyra et Förster sur Bellone – gêna visiblement l'équipe française. Tigana essaya en vain de donner de nouvelles impulsions aux attaques françaises, ses passes en profondeur et ses percées furent régulièrement interceptées par les Allemands. Platini, dans sa position avancée en attaquant de pointe, n'influença guère le jeu français et, fixant son adversaire direct en défense, il rendit ainsi la défense allemande plus compacte!
La deuxième mi-temps commença comme la première s'était terminée: les Français dominèrent sans se créer de véritables occasions. Les contre-attaques allemandes, très dangereuses, menèrent au 2:0 par Völler peu avant la fin.
La performance allemande mérite le respect – la France, malgré son impossibilité de jouer son jeu habituel, mérite la compréhension.

En la demi-finale entre l'Allemagne et la France, Platini est encerclé par trois Allemands et dépossédé du ballon (ci-dessus). De gauche à droite: Magath, Rolff et Förster. Ce procédé se révéla profitable par la suite.

Face aux dangereux tireurs de coups francs français, les joueurs allemands tentèrent une parade en sautant afin de diminuer l'angle de tir. Ce fut une des composantes de la surprenante victoire des Allemands.

Coca-Cola
OPEL
JVC VIDEO TAPE

C'est de cette façon que la France fut éliminée en demi-finale: Brehme (No 3), par un tir puissant sur coup franc (ci-dessus à gauche) perce le mur français. Le gardien de but Bats (ci-dessous à gauche), héros du match contre le Brésil, laisse échapper le ballon, à la grande déception de ses coéquipiers.

Même Platini (No 10) rate une excellente occasion d'égaliser et se tient la tête (tout en haut). Le gardien de but Schumacher, Jakobs et Briegel sont soulagés. Les Allemands fêtent le deuxième but de Völler à la dernière minute. De gauche à droite: Briegel, Rummenigge, Förster, Jakobs, Allofs, Matthäus et Brehme (ci-dessus).

Match pour la 3e place

France–Belgique 4:2 a. p. (2:2, 2:1)

0:1 Ceulemans (11′); 1:1 Ferreri (27′); 2:1 Papin (43′) 2:2 Claesen (73′); 3:2 Genghini (104′); 4:2 Amoros (111′: Pen.)

F. Van der Elst/Renquin (46′), L. Van der Elst/Scifo (64′) Bossis/Le Roux (56′), Tusseau/Tigana (84′)

G. Courtney, Angleterre

Les 22 000 spectateurs assistèrent à un match plaisant, décontracté et enthousiasmant, d'un bon niveau et d'une correction exemplaire.

La Belgique joua au grand complet, à l'exception de Vercauteren remplacé par Mommens. D'une défense renforcée, ils lancèrent des contre-attaques avec détermination.

L'équipe française, comportant sept nouveaux joueurs, fut techniquement supérieure et démontra sa virtuosité dans les piquets. La France joua son va-tout après l'ouverture du score belge par Ceulemans à la 10e minute et égalisa à la 26e minute par Ferreri. A la 35e minute, le Belge Claesen échoua sur le gardien Rust. Peu après, trois minutes avant la pause, Papin donna l'avantage aux tricolores par 2:1. Le niveau du match s'améliora encore en deuxième mi-temps et offrit aux spectateurs un bon football européen, dans la puissance et l'art du jeu: rythme élevé et changement de rythme, duels acharnés, habile combinaison, finesse technique, créativité et sens du jeu.

Après l'égalisation à la 72e minute par Claesen, Bossis (entré en jeu pour Le Roux) et Battiston relancèrent les attaques françaises. Les attaques se suivirent de part et d'autre, sans qu'une équipe ne puisse faire la décision. Pendant les prolongations, les Français, plus frais physiquement, s'imposèrent progressivement.

A la 103e minute, Genghini inscrivit le 3:2 et à la 108e minute, Amoros transforma un penalty pour le score de 4:2, cueillant ainsi une troisième place pour la France dans le Mundial 1986 de Mexico. Une victoire méritée au détriment d'un adversaire honorable et courageux; belle performance et satisfaction pour cette brillante équipe française.

La «petite finale» entre la France et la Belgique fut une rencontre plaisante, les équipes marquant six buts. Les deux Belges, Vervoort (No 22) et De Mol, ont intercepté le ballon. Ils ne durent s'avouer battus par 2:4 que lors des prolongations.

Le match pour la troisième place fut disputé dans une ambiance amicale. Le gardien de but Pfaff (à droite) s'occupe du Français Ferreri. Celui-ci le remercie à sa manière en marquant le but d'égalisation 1:1 par un tir très puissant (ci-dessous). Cependant, la France ne s'imposa que dans les prolongations lorsque Genghini (ci-dessus, à droite), tombant au milieu de trois Belges, marqua le 3:2 pour les Français; ils furent honorés à la fin de la rencontre par le Président de la FIFA João Havelange (ci-dessous, à droite) qui leur remit les médailles de bronze.

Finale

Argentine–RFA 3:2 (1:0)

1:0 Brown (23'); 2:0 Valdano (55'); 2:1 Rummenigge (74'); 2:2 Völler (80'); 3:2 Burruchaga (83')

Trobbiani/Burruchaga (88')
Völler/Allofs (46'), Hoeness/Magath (60')

R. Arppi Filho, Brésil

L'Argentine gagna le titre de Champion du Monde grâce à son football imaginatif et sa maîtrise collective. Les Allemands pragmatiques préférèrent un football puissant et efficace. Ces conceptions complètement opposées conduisirent à une finale à suspense.

Matthäus, jusque-là moteur principal au milieu du terrain, dut prendre en charge Maradona. Neutralisé dans son rayon d'action, le capitaine argentin quitta souvent sa position d'avant-centre, ouvrant des brèches pour ses coéquipiers Burruchaga et Valdano.

Par leurs nombreux raids le long de la ligne de touche suivis de centres aériens, Berthold et Briegel tentèrent de soutenir l'attaque allemande, sans pourtant inquiéter la défense argentine. Les rotations des attaquants argentins et les permutations de leurs demis amenèrent une désorganisation du milieu du terrain germanique. L'avantage de 1:0 à la mi-temps refléta la domination argentine.

En deuxième mi-temps, Förster marqua Maradona, permettant à Matthäus de soutenir davantage l'attaque. Pourtant, après le 2:0 de Valdano, le coup sembla irrémédiablement définitif. Coup sur coup, Rummenigge et Völler frappèrent, sur deux corners tirés par Brehme, remettant les deux équipes à égalité.

Trois minutes plus tard seulement, l'Argentine reprit l'avantage. Maradona lança en profondeur Burruchaga sur l'aile droite. Celui-ci insista et marqua le but de la consécration suprême.

Début de la grande Finale. L'Argentine et l'Allemagne se recontrent lors de la XIIIe finale d'une Coupe du Monde. L'Argentine, de gauche à droite: Burruchaga, Valdano, Giusti, Olarticoechea, Enrique, Batista, Brown, Ruggeri, Cuciuffo, Pumpido et le capitaine Maradona. L'Allemagne, de gauche à droite: le capitaine Rummenigge, Schumacher, Briegel, Rolff, Berthold, Förster, Eder, Allofs, Brehme, Magath et Matthäus.

Quel engagement pour une finale de la Coupe du Monde, comme le prouve cette action de la deuxième mi-temps. Völler (No 9) et Hoeness (No 20), entrés en cours de match pour Allofs et Magath, sont pratiquement bloqués.

JVC
ARG 0 GFR 0
Coca-Cola

12
20
PHILIP

Bata
SEIKO

Les Argentins menèrent par 2:0 et semblèrent sûrs de leur victoire: suite à un coup franc argentin, le gardien de but Schumacher fait une sortie hasardeuse et Brown, avec à ses côtés Maradona, ne laisse pas passer pareille occasion et inscrit de la tête le premier but de son équipe (ci-dessus à gauche).
Dix minutes après la reprise, Valdano (No 11) brillamment démarqué (ci-dessous à gauche) expédie sans difficulté le ballon dans les buts de Schumacher, Jakobs (No 17) ne peut empêcher le 2:0.

En première mi-temps, Matthäus, marquant Maradona (No 10), limite les occasions de l'Argentin (ci-dessus) mais non son influence sur le jeu. C'était au tour de ses camarades argentins de marquer.

VC VIDEO TAPE JVC
PHILIPS
17

Les Allemands égalisèrent ainsi en l'espace de dix minutes. Deux corners bien tirés par Brehme furent à l'origine de cette égalisation. Rummenigge au sol (ci-dessous à gauche) transforme la passe de Völler et marque le 2:1 entre Enrique (No 12) et le gardien de but Pumpido. Puis, Völler, à l'affût devant le gardien argentin, expédie le ballon de la tête au fond des filets: 2:2 (ci-dessus à gauche).

Les prolongations sont proches. Les deux entraîneurs nationaux Franz Beckenbauer et Dr Carlos Bilardo, debouts, suivent le drame (ci-dessus).

Telle fut la décision. Giusti (No 14) et Maradona sont contrôlés au milieu du terrain par Magath, Jakobs, Matthäus et Briegel (ci-dessous). Maradona offre une balle en or à Burruchaga (à droite) qui oblige Schumacher à s'incliner pour la troisième fois (3:2); Briegel arrive trop tard pour intervenir. Valdano (No 11) n'est que spectateur. Les dés sont jetés, joie et déception (ci-dessous) dans un mouchoir de poche. L'Argentine fut un Champion du Monde méritant. Consolation pour les Allemands, qui parvinrent pour la cinquième fois à disputer une Finale.

Canon
PHILIPS

Le président de l'Etat mexicain, Miguel de la Madrid, représentant du public mexicain, reçoit le prix fair-play. A ses côtés, le président de la FIFA João Havelange et le président de la Commission d'organisation de la FIFA, Hermann Neuberger ainsi que le président du Comité d'organisation mexicain, Guillermo Cañedo.

Dans les gradins, un public enthousiaste, connaisseur, sympathisant avec l'équipe perdante. Le Mexique vécut la meilleure Coupe du Monde dans un cadre exceptionnellement haut en couleurs.

La fantaisie du public ne connut pas de limites. Dans ce cadre, beauté et charme s'accordèrent bien.

Remerciement au public

La Coupe du Monde 1986 nous a donné deux Champions du Monde: l'équipe d'Argentine sur le terrain et les spectateurs mexicains sur les gradins. Aussi bien à Mexico-City, Guadalajara ou Puebla, qu'à Queretaro, Monterrey ou Leon, les spectateurs transformèrent la Coupe du Monde en Fiesta mexicana. Ce fut un Championnat du Monde chaleureux dans un cadre qui lui seul pouvait permettre un spectacle de cet ordre. L'équipe indigène fut chaudement acclamée mais les spectateurs saisirent rapidement quels étaient les véritables maîtres du football. Durant la phase qualificative, les Danois et l'équipe de l'URSS furent les favoris du public, puis l'Espagne et la Belgique prirent le dessus. Quel enthousiasme lors du «match du siècle» entre la France et le Brésil. Quelle ovation pour le vainqueur, quelle sympathie pour le malheureux perdant!

L'élimination de l'équipe mexicaine ne diminua nullement l'enthousiasme général. La faveur du public allait dorénavant aux Allemands et surtout aux Argentins. Après la surprenante égalisation en finale, l'Estadio Azteca était en état d'extase indescriptible. Par le rituel cantatoire «ola verde» qui s'étendit dans le stade, les spectateurs communièrent avec les joueurs et transmirent par leur joie un message au monde entier.

Tout le monde participait à la fête: dans les stades, dans les rues, avec ou sans billet d'entrée, partout la foule acclamait les joueurs, symboles de l'enthousiasme mexicain. Ce public exceptionnel fut justement récompensé: pour la première fois dans l'histoire de la Coupe du Monde de la FIFA, le prix du fair-play fut décerné aux spectateurs.

Joseph S. Blatter

Gillette

Coca-Cola
JVC

PHILIPS

PROVINCIA

Agip

OPEL

FILM

HILIPS
Budweiser

CINZANO

Budweiser

Les 24 équipes sous la loupe

Les responsables de ce rapport technique:

Terry Neill, Günther Furrer, Dr. Jozef Venglos, Dettmar Cramer, Harry Caven, Walter Gagg, José Bonetti, Ivan Toplak, Andy Roxburgh, Erich Vogel

En tant que Président de la Commission technique de la FIFA, j'ai constaté avec une grande satisfaction la mesure prise par le Comité Exécutif de maintenir sa décision de principe en complétant le compte-rendu sur la Coupe du Monde FIFA Mexico 1986 par un rapport technique. Cette décision de principe permet à toutes les Associations Nationales de bénéficier de l'expérience et du savoir des participants au tour final de cette Coupe du Monde.
La Commission technique avait le feu vert pour mettre sur pied un groupe d'entraîneurs de football hautement qualifiés afin d'interroger les entraîneurs et les responsables des équipes, les collaborateurs techniques ainsi que médecins et joueurs. Cette Commission établit de cette manière une étude approfondie sur la préparation des équipes qualifiées pour le Mundial, complément du rapport technique faisant partie du compte-rendu général.

Les experts suivants ont formé ce groupe d'étude:

José Bonetti, Brésil (Mexico-City: Estadio Azteca 2000, Estadio Olimpico '68, Estadio Neza '86; Toluca: Estadio de Toluca)

Andrew Roxburgh, Ecosse (Guadalajara: Estadio Jalisco, Estadio 3 de Marzo)

Ivan Toplak, Yougoslavie (Monterrey: Estadio Universitario, Estadio Tecnologico)

Terry Neill, Irlande du Nord (Puebla: Estadio Cuauhtémoc)

Dettmar Cramer, RF d'Allemagne (León: Estadio de León; Irapuato: Estadio de Irapuato)

Jozef Venglos, Tchécoslovaquie (Queretaro: Estadio La Corregidora).

Ram Ruhee (Ile Maurice), membre de la Commission technique FIFA, Erich Vogel (Suisse), conseiller technique FIFA, et Raju, dirigeant de la Commission technique de la Confédération asiatique de football, collaborèrent également. Walter Gagg, responsable du Département technique de la FIFA, avait une tâche de coordination au sein du groupe.

Peu avant le Mundial, les Associations Nationales qualifiées avaient reçu un questionnaire précis et bien élaboré par Walter Gagg et Erich Vogel dans le but de compléter cette étude et de réunir un important matériel d'information qui servirait de base pour le futur rapport du groupe d'étude, à disposition de tous les membres de la FIFA.
Lors d'un séminaire en avril passé, à Zurich, toutes les délégations des Associations Nationales, qualifiées pour le tour final, ont été informées sur les buts du groupe d'étude et ont été priées d'apporter leur soutien.
Les Associations Nationales auront pour tâche de diffuser le rapport de cette étude auprès des collaborateurs techniques et des entraîneurs, ce compte-rendu servant ainsi de manuel d'instruction pour leur recyclage et pour le développement du football dans le monde.
Au nom de la Commission technique FIFA et des membres du groupe d'étude, j'aimerais remercier les Associations Nationales et leurs équipes de leur précieuse collaboration. Mes remerciements vont également aux membres du groupe d'étude qui contribuèrent à la réussite de ce rapport, travail supplémentaire fourni en dehors de leurs activités dans les différents stades.
C'est pour moi un grand plaisir d'être en mesure de présenter le rapport de ce groupe d'étude et de le recommander, avec mes meilleurs vœux pour l'avenir, aux Départements techniques des différentes Associations Nationales.

Harry H. Cavan

Algérie

Préparation

L'entraîneur national Rabah Saadane étudia énormément de publications scientifiques sur le comportement et la performance des sportifs en altitude avant d'élaborer son vaste programme de préparation.
Il se rendit d'abord, en décembre 1985, avec son équipe nationale au Mexique pour participer à un tournoi international avec la Hongrie, la Rép. de Corée et son hôte, le Mexique.
Fin janvier 1986, le Champion hollandais PSV Eindhoven fut invité en Algérie. Puis Saadane prépara son équipe nationale d'une manière très intensive pour la Coupe d'Afrique des Nations, en mars 1986 en Egypte. Deux matches de préparation en Arabie Saoudite devaient renseigner l'entraîneur sur la force de chacun de ses joueurs. Les deux matches nuls contre le Maroc et la Zambie ainsi que la défaite contre le Cameroun ne permirent pas la qualification pour la demi-finale de la Coupe d'Afrique.
Un entraînement de deux semaines fut au programme en avril, en Algérie, sans que la plupart des internationaux évoluant en Europe ne puissent y participer. Les matches contre le Champion brésilien Fluminense, contre l'équipe portugaise de Porto et contre Beveren de la Belgique furent des véritables tests pour l'équipe algérienne.
Début mai, l'équipe se déplaça en camp d'altitude à Montana (Suisse), et un dernier match de préparation eut lieu contre la Suisse à Genève.
A la mi-mai, la délégation algérienne se rendit à Guadalajara pour un dernier stage de préparation de deux semaines avant le premier match du Mundial.

Le meneur de jeu algérien Belloumi (No 10) démontre son exceptionnelle touche de balle et sa bonne «vista» lors du match contre l'Espagne, perdu 0:3.

Matches préliminaires

Angola	– Algérie	0:0
Algérie	– Angola	3:2
Algérie	– Zambie	2:0
Zambie	– Algérie	0:1
Tunisie	– Algérie	1:4
Algérie	– Tunisie	3:0

Matches préparatoires

Mexique	– Algérie	2:0
Hongrie	– Algérie	3:1
Rép.de Corée	– Algérie	2:0
Algérie	– Eindhoven	0:0
Arabie Saoud.	– Algérie	0:0
Arabie Saoud.	– Algérie	1:1
Algérie	– Fluminense	1:1
Algérie	– Porto	0:0
Algérie	– Beveren	2:0
Suisse	– Algérie	2:0

Coupe d'Afrique des Nations

Maroc	– Algérie	0:0
Zambie	– Algérie	0:0
Cameroun	– Algérie	3:2

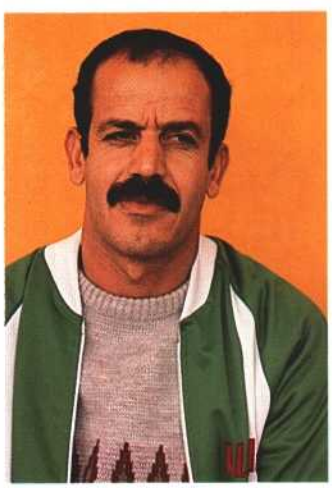
Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match N. Ireland 1:1	2nd Match Brazil 0:1	3rd Match Spain 0:3	⅛ Final	¼ Final	½ Final	Final
1	Drid	Naceredine	22.01.57	MP Oran			20				
2	Guendouz	Mahmoud	24.02.53	IR El-Biar							
3	Chebel	Fathi	19.08.56	Rouen							
4	Kourichi	Nouredine	12.04.54								
5	Medjadi/Liégeon	Abdallah	01.12.57	Monaco							
6	Kaci-Said	Mohammed	02.05.58	RS Kouba							
7	Assad	Salah	13.03.58	FC Mulhouse		67					
8	Maroc	Karim	05.03.58								
9	Menad	Djamel	22.07.60	JET Tizi-Ouzou			32				
10	Belloumi	Lakhdar	29.12.58	Mascara	18	79					
11	Madjer	Rabah	15.02.58	FC Porto	27						
12	Bensaoula	Tedj	01.12.54	Dunkerque		23					
13	Harkouk	Rachid	19.05.56	Notts County	63						
14	Zidane	Djamel	28.04.55	Waterschei	72	11	58				
15	Sadmi	Abdelhamid	01.01.61	JET Tizi-Ouzou							
16	Mansouri	Fawzi	17.01.56								
17	Benkhalidi	Fawzi	03.02.63	WO Boufarik							
18	Ben Mabrouk	Abdelhamid	25.06.58	Racing Paris							
19	Chaib	Mohammed	20.05.57	RS Kouba							
20	Megharia	Fodil	23.05.61	CSO Chief							
21	Larbi	El Hadi	27.05.61	WO Boufarik			70				
22	Amara	Mourad	19.02.59	JET Tizi-Ouzou							

De gauche à droite, derrière: Drid, Kourichi, Harkouk, Mansouri, Megharia, Kaci-Said; devant: Zidane, Maroc, Belloumi, Madjer, Guendouz

Rabah Saadane

Rabah Saadane (41 ans) débuta sa carrière de joueur au poste d'attaquant pour s'occuper, au fil des années, de tâches défensives. A partir de 1963, il joua à *MSP Batna*, deux années plus tard à *MOC Constantine*. En 1968, il passa à *JS El-Biar*, et joua à *USM Bilda* durant les deux dernières années de sa carrière.



Il compte plusieurs sélections en équipe nationale juniors et une en équipe nationale A contre l'URSS.

De 1970–75, Saadane fit des études de maître de sport. Parallèlement, il réussit le Brevet d'entraîneur en France, participa à des cours d'entraîneur en RDA et à l'Académie FIFA/Coca Cola pour les entraîneurs nationaux africains.

En 1975, Saadane fut entraîneur à *JS El-Biar*, puis une année plus tard à *JSD Alger*. Parallèlement, il exerça la fonction d'entraîneur de l'équipe nationale juniors B. En tant qu'entraîneur de condition physique, il accompagna également l'équipe A lors du Championnat Mondial Juniors 79 au Japon.

De juillet 1981 à février 1982, Saadane fut entraîneur intérimaire de l'équipe nationale et assistant du nouvel entraîneur national Khalef à l'engagement de celui-ci. Saadane participa alors à la Coupe d'Afrique des Nations en Libye et à la Coupe du Monde 82 en Espagne.

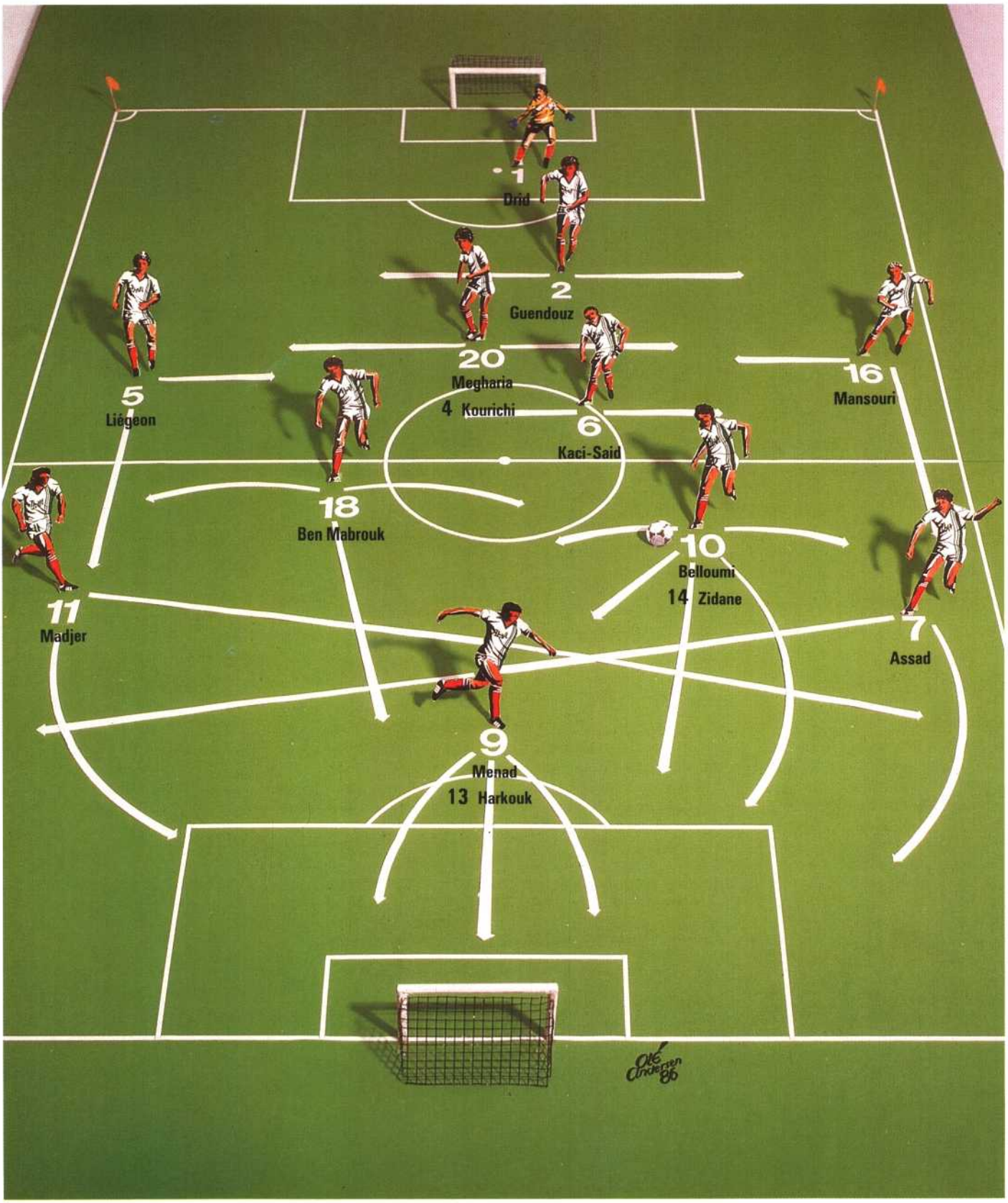
Après ces Championnats, il entraîna *Tablat*, équipe de 2e division, avant d'être nommé responsable de l'équipe nationale en décembre 1984.

Evolution

Quoique le football juniors soit très bien structuré en Algérie et que de nombreux efforts soient entrepris pour le développement des jeunes joueurs, l'équipe juniors algérienne ne se qualifia qu'une fois pour le Championnat Mondial Juniors, en 1979 au Japon.

L'entraîneur national Rabah Saadane fut d'ailleurs entraîneur de condition physique de cette équipe. Diamel Menad, centre-avant, fut le seul joueur retenu pour le cadre disputant le Mundial au Mexique.

Sept joueurs du cadre en vue de la Coupe du Monde au Mexique représentèrent l'Algérie lors des Jeux Olympiques 1980 à Moscou: *Assad, Menad, Guendouz, Amara, Bensaoula, Belloumi* et *Madjer*.



Contre l'Irlande du Nord et l'Espagne, l'Algérie n'aligna que deux attaquants de pointe. Dans ces mêmes rencontres, Zidane occupa le poste de milieu de terrain offensif.

Cadre des joueurs

La moitié du nombre des joueurs du cadre algérien était engagée auprès de clubs européens, ce qui ne facilita pas la tâche de l'entraîneur national Saadane. Durant la préparation du Mundial, il ne disposa jamais de tous les joueurs, ce qui défavorisa la cohésion et les automatismes.
Le cas des deux internationaux Fawzi Mansouri et Karim Maroc est à relever particulièrement. Ils jouaient durant la saison précédente à Montpellier en deuxième division française. En baisse de forme, ils ne faisaient pas toujours partie du onze de base de leur équipe, raison pour laquelle la Fédération Algérienne de Football les faisait revenir en Algérie en cours de saison. Ils pouvaient ainsi participer au programme d'entraînement de l'équipe nationale et disputer de nombreux matchs amicaux.

Organisation de l'équipe

L'Algérie changea de match en match sa conception de jeu ainsi que la composition de l'équipe. Seuls trois joueurs disputèrent les trois matchs: Guendouz au poste de libero très en retrait, Kaci-Saïd en tant que milieu de terrain combatif et Mansouri, défenseur latéral gauche.
Le gardien de but Larbi joua contre l'Irlande du Nord. Les trois défenseurs Liégeon, Kourichi et Mansouri pratiquèrent une défense en zone. Kaci-Saïd et Ben Mabrouk eurent un rôle défensif au milieu du terrain et surveillèrent de près les deux milieux de terrain centraux de l'Irlande du Nord. Maroc évolua offensivement sur le flanc gauche et Zidane joua au poste d'avant-centre en retrait. Madjer et Assad, aux postes d'ailiers lors du déclenchement de l'attaque, se déplacèrent fréquemment au centre de l'attaque par des accélérations soudaines.
Le gardien de but habituel Drid ainsi que le stoppeur Megharia, jouèrent contre le Brésil. La défense resta inchangée, les deux milieux deu terrain, Kaci-Saïd et Ben Mabrouk, eurent à nouveau un rôle très défensif. Le génial régisseur Belloumi fit sa première apparition, sans tâche défensive particulière. Menad fut un véritable centre avant.

Comportement offensif

Les Algériens pratiquèrent un football très latin: une excellente technique de base des joueurs, une construction méthodique du jeu à partir de la défense et au milieu du terrain, un jeu d'attaque varié.
Sous pression, les Algériens n'éprouvèrent aucune difficulté à garder le ballon. Les joueurs furent également capables de déplacer les attaques d'un côté à l'autre par des longues passes en diagonale.
Belloumi, longtemps absent pour des raisons de blessure, démontra sa grande classe lors de ses percées balle au pied. Cependant, malgré ses capacités individuelles, il ne parvint pas à influencer véritablement le jeu d'équipe algérien. Même Madjer et Assad, très forts balle au pied, ne purent exploiter leur potentiel offensif.
Ce ne fut qu'en deuxième mi-temps contre le Brésil, que l'équipe algérienne sortit le grand jeu. Les percées en solitaire partant du milieu du terrain, les passes redoublées surprenantes et les attaques en profondeur sur les flancs posèrent de grandes difficultés à la défense brésilienne. Seule la malchance empêcha les Algériens de marquer.
Contre l'Espagne, l'équipe démontra son jeu d'attaque stérile comme elle l'avait fait contre l'Irlande du Nord.

Comportement défensif

La défense fut hétérogène et inconstante, le libero Guendouz étant incapable de la diriger. Les joueurs manquèrent de cohésion, particulièrement sur le flanc gauche de la défense, d'où furent issus quatre des cinq buts reçus par l'Algérie!
Kaci-Saïd, figure clé au milieu du terrain défensif, tenta d'encourager ses coéquipiers par un engagement hors du commun. Cela ne suffit cependant pas à compenser les diverses lacunes dans la défense algérienne. La plupart des joueurs fut incapables de faire un tackling correct.

Conclusions

L'équipe algérienne disposa de joueurs de bon niveau technique mais son organisation et l'engagement de ses internationaux furent insuffisants; les joueurs n'eurent pas confiance en leurs capacités. Les changements fréquents dans la conception du jeu et dans la composition de l'équipe ne favorisèrent guère la stabilisation psychique des joueurs.
Les Algériens ne parurent pas convaincus par les dispositions tactiques et semblèrent momentanément frustrés. Dans les duels homme à homme, ils devinrent nerveux et perdirent leur calme. Les rencontres contre l'Irlande du Nord et l'Espagne firent partie des matchs les plus acharnés et incorrects de ce Mundial.
Le seul but algérien fut marqué sur coup franc, ce qui démontre clairement les problèmes offensifs. Assad et Madjer auraient pu faire davantage mais ils manquèrent dans leurs actions de concentration et de précision au moment décisif devant les buts adverses. Les attaquants ne furent cependant pas les seuls coupables, n'étant pas assez soutenus par les milieux de terrain. Belloumi, après sa longue convalescence, ne fut évidemment pas au sommet de sa forme.
L'équipe fut bien préparée physiquement. Les joueurs étaient athlétiques, agressifs, rapides et habiles, généralement de petite taille, à l'exception de Kourichi et Guendouz.
L'Algérie manqua d'un meneur de jeu, capable de calmer ses coéquipiers dans les situations difficiles, ce qui aurait permis à l'équipe de conserver une ligne de jeu.

Algérie–Irlande du Nord 1:1 (0:1)
0:1 Whiteside (6′)
1:1 Zidane (59′)

Algérie–Brésil 0:1 (0:0)
0:1 Careca (66′)

Algérie–Espagne 0:3 (0:1)
0:1 Caldere (15′)
0:2 Caldere (68′)
0:3 Eloy (70′)

Argentine

Préparation

En juin 1985, à la suite de la qualification de l'Argentine pour la Coupe du Monde, l'entraîneur Bilardo commença une préparation spécifique. Sept joueurs de l'équipe nationale au moins, faisant partie de clubs européens, amenèrent l'entraîneur national à entreprendre deux tournées outre-mer, afin de tester ses «Européens» lors de quelques matches.
En août 1985, Bilardo organisa un premier camp en altitude en Colombie, où furent effectués des tests médicaux.
En décembre 1985, l'Argentine se rendit à Los Angeles (match contre le Mexique), puis à Puebla pour y passer un stage de deux semaines en altitude et rencontrer le Mexique une seconde fois.
Début janvier 1986, Bilardo entama un entraînement de préparation intensif avec un effectif de quinze joueurs. Ils s'entraînèrent deux fois par jour, du mardi au vendredi, sous la direction de Bilardo, dans un faubourg de Buenos Aires. Les joueurs étaient autorisés à participer au Championnat au sein de leur club.
Fin mars 1986, l'équipe nationale partit pour l'Europe pour y disputer un match international contre la France et deux matches d'entraînement contre Napoli et Grasshopper-Zurich. Elle rentra ensuite au pays pour un troisième camp en altitude à Ezeiza.
L'Argentine fit une dernière tournée au-delà des mers, en Norvège et en Israël, avant de se réunir une ultime fois en altitude, à lacana, au nord de l'Argentine. Les joueurs évoluant à l'étranger y participèrent pour la première fois. Le 5 mai, l'équipe partit pour le Mexique.

Le premier but de l'Argentine en finale contre la RF d'Allemagne. Brown (No 5), attentif, marque de la tête, le gardien de but ayant mal calculé la trajectoire.

Matches préliminaires

Venezuela	– Argentine	2:3
Colombie	– Argentine	1:3
Argentine	– Venezuela	3:0
Argentine	– Colombie	1:0
Pérou	– Argentine	1:0
Argentine	– Pérou	2:2

1. Argentine	6	4	1	1	12:6	9
2. Pérou	6	3	2	1	8:4	8
3. Colombie	6	2	2	2	6:6	6
4. Venezuela	6	0	1	5	5:15	1

Matches préparatoires

Mexique	– Argentine (à L.A.)	1:1
Mexique	– Argentine	1:1
France	– Argentine	2:0
Napoli	– Argentine	1:2
Grasshoppers	– Argentine	0:1
Norvège	– Argentine	1:0
Israël	– Argentine	2:7

Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Rep. Korea 3:1	2nd Match Italy 1:1	3rd Match Bulgaria 2:0	⅛ Final Uruguay 1:0	¼ Final England 2:1	½ Final Belgium 2:0	Final Germany FR 3:2
1	Almiron	Sergio Omar	18.11.58	FC Tours							
2	Batista	Sergio Daniel	09.11.62	Argentinos Juniors	76	59	45	85			
3	Bochini	Ricardo Enrique	25.01.54	Independiente						5	
4	Borghi	Claudio Daniel	28.09.64	Argentinos Juniors		74	45				
5	Brown	José Luis	10.11.56	Brest							
6	Passarella	Daniel Alberto	25.05.53	Internazionale							
7	Burruchaga	Jorge Luis	09.10.62	Nantes					75	85	88
8	Clausen	Nestor Rolando	29.09.62	Independiente							
9	Cuciuffo	José Luis	01.02.61	Velez Sarsfield							
10	Maradona	Diego Armando	30.10.60	Napoli							
11	Valdano	Jorge Alberto	04.10.55	Real Madrid							
12	Enrique	Hector Adolfo	26.04.62	River Plate		16	45				
13	Garre	Oscar Alfredo	09.12.56	FC Oeste							
14	Giusti	Ricardo Omar	11.12.56	Independiente							
15	Islas	Luis Alberto	22.12.65	Estudiantes							
16	Olarticoechea	Julio Jorge	18.10.58	Nantes	14	31	45	5			
17	Pasculli	Pedro Pablo	17.05.60	Lecce	75						
18	Pumpido	Nery Alberto	30.07.57	River Plate							
19	Ruggeri	Oscar Alfredo	26.01.62	River Plate							
20	Tapia	Carlos Daniel	20.08.62	Boca Juniors	15				15		
21	Trobbiani	Marcelo Antonio	17.02.55	Elche							2
22	Zelada	Hector Miguel	30.04.57	América							

De gauche à droite, derrière: Batista, Cuciuffo, Olarticoechea, Pumpido, Brown, Ruggeri, Maradona; devant: Burruchaga, Giusti, Enrique, Valdano

Carlos Salvador Bilardo

Dr Carlos Bilardo, né le 16.3.1945, est médecin généraliste. Il débuta sa carrière de joueur à *Deportivo Español* avant de passer à *Estudiantes de la Plata*. Comme milieu du terrain défensif, il participa avec succès à trois victoires en Copa Libera-dores (Coupe de l'Amérique du Sud). En 1968, *Estudiantes* gagna la Coupe d'Europe/Amérique du Sud contre *Manchester United*, puis, en 1969, perdit contre l'*AC Milan* et, en 1970, contre *Feyenoord Rotterdam*.

A la fin de sa carrière de joueur, en 1971, Bilardo devint entraîneur de *Estudiantes* pendant les cinq années suivantes. Durant cette période, son équipe gagna deux titres: *Metropolitan* et *National*.

En 1976, Bilardo fut appelé en Colombie où il entraîna deux saisons durant *Deportivo de Cali*, équipe avec laquelle il gagna le Championnat et parvint en finale en Copa Libera-dores contre *Boca Juniors*. Il rentra ensuite dans son pays en 1979 (San Lorenzo de Almagro) avant de s'occuper de l'équipe nationale de la Colombie.

En 1982, Bilardo retourna à son club d'origine *Estudiantes* pour gagner le Championnat National dès la première année. En janvier 1983, il fut appelé au poste de Directeur technique de l'équipe nationale.

Evolution

L'équipe nationale juniors argentine se qualifia trois fois pour le Championnat Mondial Juniors (CMJ). En 1979 au Japon, *Diego Maradona* fit sa première apparition sur la scène internationale. Il était capitaine de l'équipe qui battit l'URSS en finale par 3:1 et devint brillamment Champion du Monde.

Maradona fut d'ailleurs désigné meilleur joueur du Tournoi.

En 1981, en Australie, l'Argentine échoua lors du tour de qualification. *Jorge Burruchaga, Nestor Clausen* et *Carlos Tapia* faisaient partie de l'équipe.

Lors du CMJ 83 au Mexique, l'Argentine parvint à nouveau en finale, où elle perdit 0:1 contre le Brésil. Son gardien de but était *Luis Islas*.

Cuciuffo et Ruggieri permutèrent selon la situation. Les changements de position fréquents ainsi que les nombreuses accélérations en diagonale des attaquants argentins furent l'une des caractéristiques du jeu présenté par cette équipe.

Cadre des joueurs

L'entraîneur national Carlos Bilardo avait sélectionné ses internationaux parmi seize clubs différents, record parmi toutes les équipes engagées dans le Mundial. Seuls quatre clubs étaient représentés plus d'une fois. Independiente et River Plate avaient fourni trois joueurs chacun, Argentinos Juniors et Boca Juniors deux.

Un grand nombre de joueurs argentins étaient engagés à l'étranger. Seuls sept d'entre eux furent retenus, dont trois participant au Championnat d'Italie: Maradona (Napoli), Pasculli (Lecce) et Passarella (Fiorentina), et deux venaient d'Espagne: Valdano (Real Madrid) et Trobbiani (Elche). Burruchaga jouait à Nantes, en France, et le gardien remplaçant Zelada à America au Mexique.

Trois de ces mercenaires seulement faisaient partie du onze de base argentin: Maradona, Burruchaga et Valdano. Pasculli joua deux fois. Il est à relever que ces quatre joueurs occupaient un rôle offensif au sein de l'équipe de Bilardo.

Le seul joueur de l'équipe Championne du Monde en 1978 était Passarella. Cependant, des suites de maladie et de blessure l'empêchèrent de jouer. Lors de la CM 1982 en Espagne, Maradona, Valdano, Pumpido et Olarticoechea faisaient partie de la sélection, les deux derniers n'étaient que remplaçants.

Système de jeu européen

Bilardo se rendit plusieurs fois en Europe afin d'y étudier les différents styles de jeu. Il était convaincu que la conception du jeu argentin ne lui laisserait aucune chance au Mexique.

Bilardo tenta une expérience que d'autres entraîneurs avaient déjà effectuée sans succès. Il introduisit dans son équipe un système de jeu complètement inconnu dans son pays. Les équipes argentines évoluent habituellement avec une ligne défensive de quatre joueurs pratiquant une défense en zone, trois milieux de terrain ainsi qu'un avant-centre et deux véritables ailiers en attaque.

Bilardo considérait cette conception de jeu comme dépassée. Il forma sa défense à l'image du football italien, introduisant un libero et faisant jouer deux stoppeurs sur les attaquants de pointe adverses. L'arrière latéral gauche avait un rôle offensif et le poste d'arrière latéral droit était occupé par un milieu de terrain qui, en cas de besoin, devenait un véritable défenseur.

Au milieu du terrain, Bilardo donna la préférence à des joueurs polyvalents, capables d'évoluer tant en attaque qu'en défense. En attaque, il renonça à de véritables ailiers, préférant aligner deux attaquants de pointe. Ces derniers devaient être complémentaires et capables de remplir les tâches tactiques les plus diverses.

Des joueurs jeunes

L'entraîneur national Bilardo savait ce qu'il voulait. Il était conscient que seuls les jeunes joueurs très ambitieux pouvaient réaliser ces idées nouvelles pour le football argentin. Les aînés auraient eu passablement de peine à s'adapter à une autre conception de jeu.

Celui qui ne correspondait pas au profil souhaité par Bilardo ne fut pas sélectionné, et les joueurs qui ne surent mettre ses idées à exécution sur le terrain durent se contenter d'être remplaçants. L'organisation de l'équipe fut prioritaire et chacun dut se soumettre sans condition. De ce fait, Bilardo renonça à des joueurs expérimentés évoluant à l'étranger, tels que: le gardien Fillol (Atletico Madrid), Daniel Bertoni (Napoli), Juan Barbas (Lecce) et Ramon Diaz (Avellino).

L'équipe nationale argentine était une des plus jeunes du tournoi, avec une moyenne d'âge de moins de 26 ans.

Une défense stable – une attaque mobile

Le gardien de but remplaçant de la CM en Espagne, Pumpido, était titulaire. Passarella, blessé, était prévu au poste du libero, il fut remplacé par José Luis Brown, protégé de Bilardo à l'époque où celui-ci était entraîneur à Estudiantes. Cuciuffo et Ruggeri jouaient au poste de stoppeur. Lors du match d'ouverture, Clausen fut préféré à Cucciuffo.

Garre fut arrière latéral gauche lors des quatre premiers matches. Suspendu en huitièmes de finale contre l'Uruguay en raison de deux avertissements, il fut remplacé par Olarticoechea qui, par son excellente performance, devint titulaire jusqu'à la fin du tournoi, au détriment de Garre.

Giusti, joueur polyvalent, était arrière latéral droit. Au cours de plusieurs matches, il évolua plutôt le long de la ligne de touche, dans d'autres, plutôt au milieu du terrain, dans un rôle défensif.

Batista, habituellement régisseur dans son club Argentinos Juniors, était intercepteur devant sa défense.

Toutes les positions décrites ci-dessus ne subirent guère de changements durant la CM. Les joueurs défensifs argentins étaient capables de s'adapter à n'importe quel adversaire et système de jeu. Les quatre joueurs offensifs varièrent leur tactique de match en match!

Une analyse de l'équipe argentine se trouve dans le chapitre «Argentine, Championne du Monde», pages 186–189.

Argentine–R. de Corée 3:1 (2:0)
1:0 Valdano (6′)
2:0 Ruggeri (18′)
3:0 Valdano (46′)
3:1 Park Chang-Sun (73′)

Argentine–Italie 1:1 (1:1)
0:1 Altobelli (6′: Penalty)
1:1 Maradona (34′)

Argentine–Bulgarie 2:0 (1:0)
1:0 Valdano (3′)
2:0 Burruchaga (79′)

Argentine–Uruguay 1:0 (1:0)
1:0 Pasculli (42′)

Argentine–Angleterre 2:1 (0:0)
1:0 Maradona (51′)
2:0 Maradona (54′)
2:1 Lineker (80′)

Argentine–Belgique 2:0 (0:0)
1:0 Maradona (51′)
2:0 Maradona (63′)

Argentine–RFA 3:2 (1:0)
1:0 Brown (23′)
2:0 Valdano (55′)
2:1 Rummenigge (74′)
2:2 Völler (80′)
3:2 Burruchaga (83′)

Belgique

Préparation

Les Belges entamèrent leur préparation en juin 1985 déjà, bien avant que la qualification de leur équipe nationale ne fut assurée! L'entraîneur national Guy Thys se rendit au Mexique, accompagné d'un groupe de trois médecins et du joueur national Hugo Broos. Ces spécialistes voulaient examiner sur place les conditions particulières. Les médecins firent subir différents tests au joueur, afin d'analyser l'adaptation d'un footballeur de pointe bien entraîné en fin de saison à l'altitude et à la chaleur. Les résultats de ce test furent très importants pour Thys qui ne disposait que très rarement de ses joueurs, situation qui nécessitait une planification optimale.
Fin novembre 1985, la Belgique se qualifia pour la Coupe du Monde en deux matches décisifs contre la Hollande. A mi-février seulement, à Elche, l'entraîneur testa son équipe lors d'un match de préparation contre l'Espagne.
La rencontre internationale suivante eut lieu mi-avril, à Bruxelles, contre la Bulgarie, également qualifiée pour la Coupe du Monde.
A la fin du Championnat belge, l'équipe nationale se déplaça à Ovronnaz, en Suisse, pour un camp en altitude, du 6 au 17 mai. A un jour du départ pour le Mexique, la Belgique rencontra la Yougoslavie à Bruxelles (19 mai).

Le capitaine belge Ceulemans (No 11) réussit le but d'égalisation 2:2 contre l'URSS. Après la première prolongation du Mundial, les Belges quittèrent le terrain, vainqueurs par 4:3.

Matches préliminaires

Belgique	– Albanie	3:1
Grèce	– Belgique	0:0
Albanie	– Belgique	2:0
Belgique	– Grèce	2:0
Belgique	– Pologne	2:0
Pologne	– Belgique	0:0

1. Pologne	6	3	2	1	10:6 8
2. Belgique	6	3	2	1	7:3 8
3. Albanie	6	1	2	3	6:9 4
4. Grèce	6	1	2	3	5:10 4

Belgique	– Hollande	1:0
Hollande	– Belgique	2:1

Matches préparatoires

Espagne	– Belgique	3:0
Belgique	– Bulgarie	2:0
Belgique	– Yougoslavie	1:3

Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Mexico 1:2	2nd Match Iraq 2:1	3rd Match Paraguay 2:2	⅛ Final USSR 4:3 a.e.-t.	¼ Final Spain 1:1 a.e.-t.	½ Final Argentina 0:2	3rd place France 2:4 a.e.-t.
1	Pfaff	Jean-Marie	04.12.53	Bayern München							
2	Gerets	Eric	18.05.54	PSV Eindhoven				111			
3	Van der Elst	Franky	30.04.61	Club Brugge							75
4	De Wolf	Michel	19.01.58	Gent							
5	Renquin	Michel	03.11.55	Standard Liège						53	45
6	Vercauteren	Frank	28.10.56	RSC Anderlecht					106		
7	Vandereycken	René	22.07.53	RSC Anderlecht							
8	Scifo	Vincenzo	19.02.66	RSC Anderlecht		66					64
9	Vandenbergh	Erwin	26.01.59	Lille	66						
10	Desmet	Philippe	29.11.58	Lille	64					37	
11	Ceulemans	Jan	28.02.57	Club Brugge							
12	Munaron	Jacques	08.09.56	RSC Anderlecht							
13	Grun	Georges	25.01.62	RSC Anderlecht		22	89	99			
14	Clijsters	Leo	06.11.56	Waterschei		24		21			
15	Van der Elst	Leo	07.01.62	Club Brugge			1	9	14		56
16	Claesen	Nico	01.10.62	Standard Liège	26						
17	Mommens	Raymond	27.12.58	KSC Lokeren							
18	Veyt	Daniel	09.12.56	KSV Waregem					83		
19	Broos	Hugo	10.04.52	Club Brugge					37		
20	Bodart	Gilbert	02.09.62	Standard Liège							
21	De Mol	Stéphane	11.03.66	RSC Anderlecht	24	68					
22	Vervoort	Patrick	17.01.65	Beerschot							

De gauche à droite, derrière: Ceulemans, Pfaff, Vervoort, Grun, De Mol, Claesen; devant: Gerets, Veyt, Scifo, Renquin, Vercauteren

Guy Thys

Guy Thys, 63 ans, débuta sa carrière de joueur en 1939 à *Beerschot*, où il fut coéquipier du légendaire Rik Coppens. En 1950, Thys fut transféré au *Standard de Liège* où il gagna la Coupe. Quatre ans plus tard, il réitéra pour le *Cercle de Bruges* où il termina sa carrière en 1958.
Son premier club en tant qu'entraîneur fut *Wetzel Sport* (59-63), puis *KFC Herentals*, avant de s'engager, en 1966, pour trois ans au *SK Beveren*. Dès 1969, Thys s'occupa durant quatre saisons de l'équipe de l'*Union St-Gilloise*.
En 1976, l'Association nationale de football nomma Guy Thys comme unique responsable de l'équipe nationale.

Evolution

Parmi les 24 pays participant à la Coupe du Monde au Mexique, la Belgique est un des seuls pays qui n'a jamais pu qualifier son équipe nationale juniors, pour un des cinq Championnats Mondiaux Juniors organisés par la FIFA!

Dans l'équipe belge, tous les joueurs de champ présents au Mexique eurent leur chance. Après le deuxième match contre l'Irak, le coach Thys changea toute sa défense.

Cadre des joueurs

L'équipe nationale belge était composée de sept joueurs d'Anderlecht, quatre du Cercle Brugge et trois de Standard Liège. Les huit joueurs restants venaient de sept clubs différents.

Organisation de l'équipe

Selon son habitude, la Belgique était organisée en système 4-4-2 avec marquage en zone. Le poste de libero fut occupé par Franky Van der Elst contre le Mexique et l'Irak et par Renquin lors des matches suivants. Au poste de stoppeur joua tout d'abord le doyen de l'équipe, Broos, puis Grun. Gerets était arrière latéral droit et De Wolf arrière latéral gauche, remplacé après deux matches par Vervoort.

Dans les deux premières rencontres, le milieu du terrain était composé de Ceulemans et des trois joueurs d'Anderlecht Scifo, Vercauteren et Vandereycken; ce dernier fut remplacé ensuite par son camarade de club De Mol.

Scifo jouait sur le côté droit, où il occupait, à la surprise générale, le poste d'ailier en retrait. Vercauteren joua comme d'habitude demi-gauche et Ceulemans, au centre, plaque tournante de l'équipe.

Vandenbergh et Desmet, attaquants de pointe en début du tournoi, furent remplacés par la suite par Claesen et Veyt.

Comportement offensif

L'entraîneur national Guy Thys renonça à l'habituelle mais épuisante tactique du pressing et son équipe évolua dans une conception de jeu plus économique. Aucun autre entraîneur ne fit jouer ses joueurs aussi visiblement dans des zones déterminées, même en phase offensive, d'où une parfaite répartition des zones et un jeu économique qui devait être payant par la suite.

La Belgique disputa trois fois une prolongation. Elle gagna contre l'URSS, dont les joueurs étaient certainement bien préparés sur le plan physique. Elle fit match nul contre l'Espagne et n'accusa la fatigue que lors de la petite finale pour la 3e/4e place.

Comportement défensif

La défense tentait de réduire les espaces. Le libero Renquin jouait souvent à la hauteur de ses défenseurs et quelquefois même devant eux. Le piège du hors-jeu était moins systématiquement joué qu'auparavant.

Lors des sept rencontres, la Belgique n'encaissa pas moins de quinze buts – malgré Pfaff, gardien de renommée mondiale! Le nombre élevé de ces buts avait pour origine l'orientation offensive de l'équipe et un manque de maîtrise collective en défense. Quelques fautes individuelles s'y ajoutèrent. Renquin, entre autre, n'apprécia pas la trajectoire du ballon suite à un long dégagement du gardien de but paraguayen et fit une passe malheureuse de la tête en arrière, directement dans le champ de course de Cabañas qui marqua sans problème. Dans le même match, les Belges utilisèrent mal le piège du hors-jeu, permettant ainsi l'égalisation sud-américaine. Lors du premier but de la rencontre contre l'Argentine, Pfaff sortit de ses buts, Maradona étant pourtant chargé par deux défenseurs.

Le milieu du terrain belge, avec Scifo, Vercauteren et Ceulemans, était très fort sur le plan offensif, moins sur le plan défensif. Ils se repliaient souvent tardivement, ne poursuivant pas réellement leurs adversaires et posant ainsi de sérieux problèmes à leurs défenseurs. Les équipes adverses marquèrent ainsi cinq fois, suite à des attaques dans l'axe.

Défensivement, l'équipe belge éprouva beaucoup de difficultés lors des balles arrêtées, le Mexique et l'Espagne marquant un but sur coup franc, la France et à nouveau le Mexique sur corner. Deux buts sont tombés sur penalty.

Conclusions

Après les résultats insuffisants lors des deux premiers matches, il règna une tension certaine entre les jeunes joueurs et les aînés. Thys, entraîneur national expérimenté, réussit à transformer ces conflits en motivation supplémentaire. Il modifia son équipe et remplaça six joueurs de la formation standard du premier match contre le Mexique!

Par l'introduction des jeunes Grun, De Mol, Vervoort et Claesen, l'attaque belge fut plus dynamique et variée. La Belgique était connue pour ses contre-attaques rapides issues d'une défense solide, tactique qu'elle pratiqua également au Mundial, mais sans succès, à l'exception du match contre le Paraguay où Veyt transforma une telle attaque.

Sous la direction de Ceulemans, l'équipe belge tentait de dicter le jeu. La relance s'effectuait souvent prudemment par des passes courtes. Scifo et Vercauteren déplaçaient souvent le centre de l'action par des longues passes transversales sur les côtés, suivies d'attaques par les ailes et de centres dans le dos de la défense adverse. Cette «spécialité» belge amena quatre buts (deux contre l'URSS, un contre l'Espagne, un contre la France).

La Belgique parvint également à se créer des occasions par des actions dans l'axe, Claesen en position d'attaquant de pointe ouvrant par ses accélérations de nombreuses failles dans la défense adverse. Le milieu de terrain Ceulemans marqua ainsi deux buts et donna deux fois la passe décisive à Scifo et Vercauteren.

Belgique–Mexique 1:2 (1:2)
0:1 Quirarte (23')
0:2 Sanchez (39')
1:2 Vandenbergh (45')

Belgique–Irak 2:1 (2:0)
1:0 Scifo (16')
2:0 Claesen (19': Penalty)
2:1 Radhi (59')

Belgique–Paraguay 2:2 (1:0)
1:0 Vercauteren (30')
1:1 Cabañas (50')
2:1 Veyt (59')
2:2 Cabañas (76')

Belgique–URSS 4:3 (2:2, 0:1)
0:1 Belanov (27')
1:1 Scifo (56')
1:2 Belanov (70')
2:2 Ceulemans (77')
3:2 De Mol (102')
4:2 Claesen (110')
4:3 Belanov (111': Penalty)

Belgique–Espagne 1:1 (1:1, 1:0) *Pen. 5:4*
1:0 Ceulemans (35')
1:1 Señor (85')

Belgique–Argentine 0:2 (0:0)
0:1 Maradona (51')
0:2 Maradona (63')

Belgique–France 2:4 (2:2, 1:2)
1:0 Ceulemans (11')
1:1 Ferreri (27')
1:2 Papin (43')
2:2 Claesen (73')
2:3 Genghini (104')
2:4 Amoros (111': Penalty)

Brésil

Préparation

L'actuel entraîneur national brésilien fut connu au début février 1986 seulement, les élections au sein de la Confédération Brésilienne de Football n'ayant eu lieu qu'à fin janvier 86. Peu après sa désignation, Tele Santana forma un cadre de 29 joueurs, restant à sa disposition de mi-février jusqu'à la Coupe du Monde. Les clubs durent jouer le Championnat sans leurs internationaux. Les Brésiliens engagés en Italie rejoignirent le cadre à fin avril.
La réelle préparation en vue de la Coupe du Monde débuta mi-février à Rio, où furent effectués différents tests de condition physique et médico-sportifs. Le mois suivant fut entièrement consacré à la condition physique lors d'un camp d'entraînement à Belo Horizonte, à l'exception d'une interruption à mi-mars où le Brésil dut jouer contre la RF d'Allemagne et la Hongrie, matches que Tele Santana aurait voulu éviter.

Le but sur coup de tête marqué par Socrates (No 9) décida le match contre l'Espagne à la 62e minute. Le gardien de but Zubizarreta ainsi que Camacho (No 3) et Gonzales (No 21) ne purent qu'être spectateurs.

A partir du mois d'avril, toujours à Belo Horizonte, l'accent fut porté sur l'entraînement technique et tactique. Durant la même période, des rencontres internationales furent disputées dans différentes villes du pays, contre le Pérou, la RDA, la Finlande, la Yougoslavie et le Chili.
Début mai, la délégation brésilienne se rendit à Toluca, à une altitude plus élevée, puis pour un camp d'entraînement à Mexico-City. Plusieurs matches d'entraînement contre des équipes locales firent partie du programme. En mai, l'équipe s'installa enfin à Guadalajara, lieu de leurs premiers matches de la Coupe du Monde.

Matches préliminaires

Bolivie	– Brésil	0:2
Paraguay	– Brésil	0:2
Brésil	– Paraguay	1:1
Brésil	– Bolivie	1:1

1. Brésil	4	2	2	0	6:2	6
2. Paraguay	4	1	2	1	5:4	4
3. Bolivie	4	0	2	2	2:7	2

Matches préparatoires

RF d'Allemagne	– Brésil	2:0
Hongrie	– Brésil	3:0
Brésil	– Pérou	4:0
Brésil	– RDA	3:0
Brésil	– Finlande	3:0
Brésil	– Yougoslavie	4:2
Brésil	– Chili	1:1

Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Spain 1:0	2nd Match Algeria 1:0	3rd Match N.Ireland 3:0	⅛ Final Poland 4:0	¼ Final France 1:1 a.e.-t.	½ Final	Final
1	Gallo	**Carlos**	04.03.56	Corinthians							
2	Boaro	**Edson**	03.07.59	Corinthians		10					
3	Bernardi	José **Oscar**	20.06.54	São Paulo FC							
4	Nazareth Filho	**Edinho**	04.06.55	Udinese							
5	**Falcao**	Paulo Roberto	16.10.53	São Paulo FC	11	80					
6	Gama **Junior**	Leovegildo	29.06.54	Torino	79				90		
7	**Muller** Costa	Luiz Antonio	31.01.66	São Paulo FC	23	31	26	73	72		
8	**Casagrande**	Walter	15.04.63	Corinthians	67	59	64				
9	**Careca** Oliveira Filho	Antonio	05.10.60	São Paulo FC							
10	**Zico** Coimbra	Arthur Antunes	03.03.53	Flamengo			22	21	48		
11	Fonseca	**Edivaldo**	13.04.62	Atletico Mineiro							
12	Carvalho	**Paulo Victor**	07.06.57	Fluminense							
13	Pereira	**Josimar**	19.09.61	Botafogo							
14	Silva	**Julio Cesar**	08.03.63	Brest							
15	**Alemao** Brito	Ricardo	22.11.61	Botafogo							
16	**Galvao**	Galvao Mauro	19.02.61	Internacional							
17	**Branco** Leal	Claudio	04.04.64	Brescia							
18	Oliveira	**Socrates**	19.02.54	Flamengo			68	69			
19	Coelho	**Elzo**	22.01.61	Atletico Mineiro							
20	**Silas** Pereira	Paulo	27.08.65	São Paulo FC				17	30		
21	Candido Filho	**Valdo**	12.01.64	Gremio Porto Alegre							
22	**Leao**	Emerson	11.07.49	Palmeiras							

De gauche à droite, derrière: Socrates, Elzo, Julio Cesar, Edinho, Branco, Carlos; devant: Josimar, Muller, Junior, Careca, Alemao

Tele Santana

Durant les années cinquante, Tele Santana était un excellent joueur de football, ailier droit d'abord à *Vasco da Gama* puis à *Fluminense*.

Il débuta sa carrière d'entraîneur aux Juniors de *Fluminense*. La direction du club lui confia plus tard la responsabilité de la première équipe. En 1969, il gagna le premier titre de Champion.

En 1970, Santana passa à *Atletico Mineiro* et fut avec cette équipe Champion du Brésil. Il entraîna par la suite *Gremio Porto Alegre, Botafogo* et *Palmeiras*.

En 1980, Tele Santana fut appelé à la tête de l'*équipe nationale*. Il parvint à former une équipe exceptionnelle pour la Coupe du Monde 1982 en Espagne, où il perdit au deuxième tour lors d'un match vraiment mémorable contre l'Italie. Son spectacle offensif enthousiasma le public du Mundial.

Peu de temps après, Santana fut engagé par le club de l'Arabie Saoudite d'*Ahli SC Jeddah*.

Ses successeurs, n'obtenant que des résultats insatisfaisants, provoquèrent le rappel de Santana en dernière minute pour le tour de qualification en vue du Mundial au Mexique.

En janvier 1986, il fut définitivement nommé entraîneur national par le nouveau président du CBF.

Evolution

Le Brésil termina troisième au 1er Tournoi Mondial Juniors en 77 en Tunisie, aucun joueur de cette équipe ne fut retenu pour le cadre du Mundial 86.

Lors du CMJ 81 en Australie, l'équipe nationale juniors brésilienne finit sixième. Deux joueurs extraordinaires furent sélectionnés pour le Mundial: *Josimar* et *Julio Cesar*.

En 1983, le Brésil fut Champion du Monde juniors au Mexique. Cependant, et à la surprise générale, aucun de ces joueurs ne put se qualifier pour l'équipe nationale.

Le Brésil fut également victorieux lors du CMJ 85 en URSS. L'entraîneur Santana convoqua, pour le Mexique, les deux joueurs *Muller* et *Silas*.

Casagrande, préféré à Muller lors des trois matches de qualification, joua plutôt au centre en tant que deuxième attaquant de pointe. Zico remplaça deux fois Socrates et une fois Muller, en quarts de finale contre la France.

Organisation de l'équipe

Le Brésil était organisé en système 4-4-2 avec une défense en zone. Le milieu du terrain avait la forme d'un diamant. Elzo évoluait devant sa défense et Socrates, dans un rôle offensif, derrière son attaque. Alemao jouait à gauche, Junior à droite.
Ce milieu du terrain dictait le jeu brésilien. En possession du ballon, les joueurs agissaient calmement et avec réflexion, attendant l'ouverture d'une faille dans la défense adverse pour l'exploiter par une passe en profondeur ou un dribble.
Elzo était le stabilisateur de l'équipe, Socrates le cerveau. Junior et Alemao étaient d'excellents joueurs, très précieux pour l'équipe.
Pour ses cinq matches, le Brésil aligna un duo d'attaque, Careca et Casagrande dans les deux premiers, Careca avant-centre et Muller ailier droit au cours des matches suivants.
Careca et Casagrande ne se complétaient guère. Bien soutenus par le milieu du terrain, ils manquèrent de cohésion mutuelle. Les attaques sur les flancs par Muller donnaient une nouvelle dimension au Brésil.
Les deux arrières latéraux Josimar et Branco écartaient également le jeu d'attaque brésilien. Ils jouaient comme véritables ailiers, insistant dans leurs montées le long de la ligne de touche, ils donnaient de l'impulsion au jeu brésilien. Les buts de Josimar contre l'Irlande du Nord et la Pologne en furent la confirmation.
La conception du jeu brésilien était très flexible, les joueurs étaient toujours en mouvement. La plupart des déplacements au sein de l'équipe s'effectuaient d'une manière spontanée et improvisée, mettant ainsi la défense adverse considérablement en difficulté.
Comparativement à la CM 1982, les Brésiliens ne négligèrent pas l'aspect sécurité. Le triangle défensif, formé de Julio Cesar, Edinho et Elzo était continuellement disponnible pour venir au secours de ses coéquipiers.

Football brésilien

Rythme et conduite du ballon étaient les particularités du jeu d'attaque brésilien. Les Brésiliens, par des passes bien dosées, des relais plaisants et des bonnes combinaisons dictaient le rythme du jeu. Ils se manifestaient dans la zone d'attaque par des déviations, des passes directes, redoublées et bien travaillées. Ils étaient de véritables maîtres dans l'art de lancer en profondeur leurs coéquipiers, à la pointe de l'attaque, par une passe courte.
Toutefois, les mouvements d'attaque n'étaient pas toujours rapidement exécutés, ce qui obligeait le porteur du ballon à ralentir et à ne pas courir de risque inutile.

Le Brésil - une idole

La philosophie du football brésilien tend à être imitée. La passion pour ce sport en est sa principale caractéristique. Même durant leurs loisirs, on voit les joueurs brésiliens sur un terrain d'entraînement à jongler ou à faire des petits jeux. Cette passion est extrême, il sont fous du ballon rond, phénomène visible lors d'un entraînement ou d'un match.
Dans n'importe quelle situation de match, les joueurs gardent leur enthousiasme et leur fantaisie, conservant à tout moment confiance en leurs possibilités. Seule exception, lors de la rencontre contre la Pologne où ils manquèrent par moment de force psychique. Ce ne fut qu'un incident.
Le rayon d'action de quelques joueurs fut pourtant restreint, faiblesse qui dut être compensée par des efforts supplémentaires de la part de joueurs tels que Elzo et Alemao.
Unique aspect négatif dans leur jeu: coups francs et corners. Les joueurs n'avaient probablement pas assez étudié l'exécution des différentes variantes.

Goal! Goal! Goal!

La plupart des occasions furent obtenues sur des centres aériens venant de droite, souvent exécutés par Muller. Trois d'entre eux furent transformés. Des variations de passes redoublées ou de déviation au centre de l'attaque créèrent souvent le danger devant les buts adverses et amenèrent quatre buts. Les autres buts furent marqués sur des tirs de loin (Josimar) et par Socrates qui insista sur une balle déviée.

Conclusions

Les Brésiliens, malchanceux, furent éliminés d'une part en raison d'erreurs individuelles, d'autre part par une équipe française en grande forme. Le Brésil fut vulnérable surtout sur sont côté gauche au milieu du terrain où Socrates, Junior et même Zico furent incapables d'accomplir des tâches défensives. C'est de cette zone que partit l'action amenant le but égalisateur.
Les Brésiliens ne parvinrent pas à faire pression au milieu du terrain, manquant d'organisation et surtout d'un régisseur.
Dans une phase critique de la rencontre, le Brésil joua mal l'offensive. Socrates et Zico évoluèrent ensemble pour la première fois. Ils jouèrent non seulement dans la même zone mais s'occupèrent également du même rôle. Ils éprouvèrent tous deux des difficultés à suivre le rythme du match.
En remplaçant Muller, le punch de l'attaque brésilienne perdit de son intensité. Careca, à la pointe de l'attaque, fut contraint de créer de l'espace à Zico et Socrates.
Le match approchant de son terme, les Brésiliens ralentirent le jeu et la chance les quitta. La magie perdit de son effet, entraînant avec elle le dynamisme, l'imagination et la joie, à la grande déception du public.

Brésil-Espagne 1:0 (0:0)
1:0 Socrates (62')

Brésil-Algérie 1:0 (0:0)
1:0 Careca (66')

Brésil-Irlande du Nord 3:0 (2:0)
1:0 Careca (15')
2:0 Josimar (42')
3:0 Careca (87')

Brésil-Pologne 4:0 (1:0)
1:0 Socrates (30': Penalty)
2:0 Josimar (55')
3:0 Edinho (79')
4:0 Careca (83': Penalty)

Brésil-France 1:1 (1:1, 1:1)
Pen. 3:4
1:0 Careca (17')
1:1 Platini (40')

Bulgarie

Préparation

Avant d'avoir obtenu la qualification pour la Coupe du Monde, l'équipe nationale de la Bulgarie se rendit pour la première fois en janvier 1985 au Mexique, dans le but de participer à un tournoi international, avec la Colombie, la Suisse et leur hôte, le Mexique.
Mi-décembre 1985 débuta la véritable préparation du Mundial lors d'un match international en Espagne. Début janvier 1986, les internationaux furent convoqués à un premier camp d'entraînement de deux semaines à Ténériffe (îles Canaries).
De retour dans son pays, l'équipe nationale partit à nouveau pour le Mexique dans le but d'effectuer des entraînements et des matches contre des équipes locales mexicaines, à Monterrey, Queretaro, Toluca et Mexico-City. Pendant son voyage de retour, les Bulgares s'arrêtèrent au Maroc pour y disputer un autre match de préparation contre leur hôte, le Maroc, également qualifié pour la Compétition Finale.
A la fin du Championnat bulgare, les membres de l'équipe nationale furent convoqués à un nouveau camp d'entraînement à Sofia, pendant un mois. Durant cette période, un match fut disputé à domicile contre le Danemark et à l'extérieur contre la Belgique.
Au cours des derniers jours précédent le départ pour le Mexique, l'équipe nationale bulgare séjourna en RFA. Les quatre matches d'entraînement devaient affiner les automatismes de l'équipe.

La défense bulgare se bat avec bec et griffes contre l'Argentine. Même l'excellent gardien de but Mikhailov ne put empêcher la défaite par 0:2.

Matches préliminaires

Yougoslavie	– Bulgarie	0:0
France	– Bulgarie	1:0
Bulgarie	– Luxembourg	4:0
Bulgarie	– RDA	1:0
Bulgarie	– France	2:0
Bulgarie	– Yougoslavie	2:1
Luxembourg	– Bulgarie	1:3
RDA	– Bulgarie	2:1

1. France	8	5	1	2	15:4	11
2. Bulgarie	8	5	1	2	13:5	11
3. RDA	8	5	0	3	16:9	10
4. Yougoslavie	8	3	2	3	7:8	8
5. Luxembourg	8	0	0	8	2:27	0

Matches préparatoires

Espagne	– Bulgarie	2:0
Puebla	– Bulgarie	1:0
Pumas	– Bulgarie	0:0
Tampico	– Bulgarie	0:2
RDA	– Bulgarie	2:1
Maroc	– Bulgarie	0:0
Bulgarie	– Danemark	3:0
Belgique	– Bulgarie	2:0
Bulgarie	– RDP de Corée	3:0
Kaiserslautern	– Bulgarie	2:0
Nördlingen	– Bulgarie	1:5
Aschaffenburg	– Bulgarie	1:2
VfB Stuttgart	– Bulgarie	2:5

Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Italy 1:1	2nd Match Rep. Korea 1:1	3rd Match Argentina 0:2	⅛ Final Mexico 0:2	¼ Final	½ Final	Final
1	Mikhailov	Borislav	12.02.53	Vitosha							
2	Sirakov	Nasko	26.04.62	Vitosha			72	31			
3	Arabov	Nikolai	14.11.53	Sliven							
4	Petrov	Petar	20.02.61	Vitosha							
5	Dimitrov	Georgi	14.01.59	St-Etienne							
6	Jeliaskov	Andrey	09.07.52	Beerschot	16	32					
7	Iskrenov	Bojidar	01.08.62	Vitosha	64	45		20			
8	Sadkov	Anyo	26.09.61	Lokomotiv Plovdiv							
9	Mladenov	Stoytcho	12.04.57	Sredec			54				
10	Gospodinov	Jivko	06.09.57	Spartak Varna	74						
11	Getov	Plamen	04.03.59	Spartak Pleven		58		59			
12	Zdravkov	Radoslav	30.07.56	Sredec			18				
13	Markov	Alexander	17.08.61	Spartak Pleven							
14	Markov	Plamen	11.09.57	Metz							
15	Jordanov	Georgi	21.07.63	Vitosha							
16	Dragolov	Wasil	17.08.62	Beroe Stara Zagora							
17	Kolev	Hristo	21.09.64	Lokomotiv Plovdiv							
18	Velitchkov	Boytcho	13.08.58	Le Havre			36				
19	Pashev	Atanas	21.11.63	Trakia Plovdiv				70			
20	Kostadinov	Kostadin	25.06.59	Trakia Plovdiv	26	45					
21	Diyakov	Iliya	28.09.63	Dobrudzha Tolbuchin							
22	Valov	Iliya	29.12.61	Vraza							

De gauche à droite, derrière: Dimitrov, Jeliaskov, Mikhailov, Petrov, A. Markov; devant: Sirakov, Jordanov, P. Markov, Mladenov, Sadkov, Getov

Yvan Vutzov

La carrière de joueur de l'entraîneur bulgare Yvan Vutzov (46 ans) fut longue et réussie. Depuis 1958, il joua deux années à *Gabovo* avant de passer au célèbre *Levski Spartak Sofia* (Club du Ministère de l'intérieur, actuellement *Vitosha Sofia),* équipe avec laquelle Vutzov gagna pas moins de trois Championnats et quatre Coupes en dix ans. Les deux dernières années de sa carrière, il joua à *Akademik Sofia.*

Durant toutes ces années, Vutzov compta 27 sélections en équipe nationale, où il joua la plupart du temps au poste d'arrière central. Le point culminant de sa carrière internationale fut sa participation à la Coupe du Monde en Angleterre. Cependant, la Bulgarie, avec Vutzov en défense, perdit ses trois matches de groupe, contre le Brésil (0:2), le Portugal (0:3), la Hongrie (1:3), et fut éliminée en tant que dernier au premier tour.

En 1974, Vutzov commença sa carrière d'entraîneur à *Levski Spartak Sofia,* club avec lequel il fut une fois Champion et deux fois vainqueur de Coupe en quatre ans d'activité. En 1979, il entraîna *Spartak Varna* avant d'être désigné entraîneur national, en 1982.

Cependant, Yvan Vutzov ne parvint pas à obtenir la qualification pour les Championnats d'Europe 84 en France, mais le bilan de son équipe est tout à fait positif: 18 victoires et 17 matches nuls contre 18 défaites.

Evolution

L'équipe nationale juniors bulgare ne se qualifia qu'une fois pour le Championnat Mondial Juniors, organisé tous les deux ans depuis 1977 par la FIFA.

L'équipe bulgare juniors, participant au CMJ 85 en URSS, présenta un football très spectaculaire et parvint en quarts de finale. Plusieurs jeunes joueurs firent une excellente impression, ce qui devrait signifier pour eux les prémisses d'une carrière pleine d'espoir. Cependant, aucun des joueurs ne fut retenu au cadre national en vue de la Coupe du Monde au Mexique.

Lors du match contre l'Argentine, Sadkov prit en charge Maradona, jouant ainsi souvent en défense. Les deux attaquants habituels Iskrenov et Mladenov furent remplacés au cours du tournoi par Pashev et Kostadinov.

Cadre des joueurs

Le cadre bulgare était composé de joueurs venant de onze clubs différents. Les deux meilleurs clubs de Bulgarie, Vithosha (auparavant Levski Spartak Sofia) et Sredec (auparavant CSKA Sofia) fournirent pas moins de huit joueurs.
Les deux joueurs bulgares évoluant en France, Andrey Jeliaskov (Racing Strasbourg) et Plamen Markov (FC Metz) ne furent retenus que périodiquement.
La moyenne d'âge des vingt-deux joueurs présents au Mexique était de 25,6 ans. L'équipe était donc relativement jeune et encore peu expérimentée sur le plan international.

Organisation de l'équipe

Toute l'organisation défensive était basée sur une défense en zone. Une ligne très compacte de quatre défenseurs évoluait devant le gardien de but Mikhailov. Le libero Arabov agissait juste derrière cette ligne et souvent à la hauteur du stoppeur Dimitrov. Le couloir droit était contrôlé par Zdravkov, celui de gauche par deux joueurs différents: Alexander Markov contre l'Italie et l'Argentine, Petrov contre la République de Corée et le Mexique.
Devant cette ligne de défense, un seul joueur se chargait du rôle d'intercepteur: Sirakov lors des trois premiers matchs et Jordanov en huitième de finale. L'infatigable Sadkov jouait au milieu du terrain à droite et, plus avancé du côté gauche, évoluait Gospodinov, techniquement très fort.
Les deux attaquants de pointe se plaçaient souvent en position d'ailier lors du déclenchement de l'attaque afin de créer de l'espace au milieu pour leur demi-offensif Getov. Aussitôt que le ballon arrivait au centre du terrain, les deux attaquants de pointe se déplaçaient alternativement en diagonale vers le milieu pour créer des couloirs sur les flancs.
Quatre joueurs firent leur entrée en position d'attaquant de pointe: Iskrenov, Mladenov, Kostadinov et Pashev.

Comportement offensif

L'offensive bulgare se caractérisait auparavant surtout par des contre-attaques rapides. Lors de cette Coupe du Monde, l'équipe tenta de varier son jeu d'attaque.
Quoique le passage de la défense à l'attaque se passât relativement lentement, cette phase fut bien maîtrisée. Le bagage technique élevé des défenseurs leur permit de relancer les attaques depuis leur propre surface de réparation par des passes risquées.
Au milieu du terrain, les Bulgares tentèrent de déplacer le jeu par des passes longues et d'écarter la défense adverse, de même que la progression du milieu du terrain s'effectua souvent balle au pied.
Les attaquants de pointe tentèrent constamment de se démarquer de leurs adversaires directs par des sprints en diagonale. Ils ne furent malheureusement lancés que très rarement par leur milieu de terrain et ne purent ainsi profiter de leur vitesse de pointe pour réaliser des percées. Par contre, les joueurs des lignes arrières bénéficièrent alternativement de ces espaces libérés. Getov, Sirakov et le stoppeur Dimitrov en progression, représentèrent tout particulièrement un réel danger devant les buts adverses.

Comportement défensif

La défense dans son entier fut très compacte et bien organisée. Les couloirs furent réduits et les joueurs bien couverts. Sur le plan tactique, les défenseurs se complétèrent bien et transmirent les joueurs adverses sans difficulté. Même sous pression, ils ne perdirent jamais la vision du jeu.
Selon la situation, l'adversaire fut même pressé dans son propre camp pour éviter ou retarder la relance de l'attaque. De temps à autre, les Bulgares employèrent également le piège du hors-jeu.
Les défenseurs physiquement forts s'acharnèrent dans les duels homme à homme et impressionnèrent au sol. Par contre, malgré la taille géante de ses joueurs, la défense fut vulnérable lors de centres aériens. Les adversaires ne marquèrent pas moins de trois buts sur coup de tête, sur les six buts obtenus.

Conclusions

L'équipe nationale bulgare très disciplinée fit impression. Elle fut une des équipes les plus fair-play du tournoi, ne recevant que trois avertissements.
Les joueurs possédaient un bon bagage tactique et technique pour la plupart. L'équipe était très équilibrée et démontra un style personnel.
Les internationaux bulgares ne manquèrent ni de volonté, ni de combativité. Ils tentèrent de compenser le manque de créativité et d'idée par un engagement physique plus poussé.
Cependant, il manquait quelque chose à cette équipe. Ce ne fut que lors du match d'ouverture contre le Champion du Monde, l' Italie, que les Bulgares luttèrent avec véhémence contre une proche défaite. L'égalisation à cinq minutes de la fin récompensa leurs efforts.
L'équipe faiblit toutefois de match en match. Après l'égalisation de la République de Corée lors de la deuxième rencontre, la Bulgarie évita la défaite. Dans les deux matchs suivants contre l'Argentine et le Mexique (huitièmes de finale), la plupart des joueurs abandonna après l'ouverture du score par l'adversaire.
Le résultat contre la République de Corée laissa probablement des traces dans l'équipe, plusieurs titulaires parurent en mauvaise forme ou fatigués. Ils perdirent également confiance en eux. Les Bulgares manquèrent aussi de meneurs de jeu tel que Dimitrov, capables de prendre la responsabilité dans des situations difficiles et d'encourager les coéquipiers.
Jusqu'à ce jour, la Bulgarie a participé à cinq Coupes du Monde. Sur seize matchs disputés, elle n'en a cependant gagné aucun.

Bulgarie-Italie 1:1 (0:1)
0:1 Altobelli (43')
1:1 Sirakov (85')

Bulgarie-Rep. de Corée 1:1 (1:0)
1:0 Getov (11')
1:1 Kim Jong-Boo (70')

Bulgarie-Argentine 0:2 (0:1)
0:1 Valdano (3')
0:2 Burruchaga (79')

Bulgarie-Mexique 0:2 (0:1)
0:1 Negrete (35')
0:2 Servin (61')

Danemark

Préparation

L'entraîneur national danois ne dispose que très rarement de ses internationaux, engagés pour la plupart dans des grands clubs européens.
Piontek mit sur pied deux équipes différentes. Tous les joueurs du cadre national évoluant au Danemark formèrent la *sélection olympique,* dont le joueur le plus connu est Allan Simonsen. Durant la pause hivernale au Danemark, cette équipe entreprit une tournée au Moyen-Orient et joua en Irak, Bahrein et Qatar.
L'équipe nationale A rencontra l'Irlande du Nord fin mars à Belfast et la Bulgarie mi-avril à Sofia.
Le 5 mai, Piontek réunit son équipe nationale à Vedbaek au nord de Copenhague. Dix joueurs seulement furent présents lors de la première journée, les autres internationaux évoluant à l'étranger arrivèrent progressivement. Un programme très dur fut élaboré afin de préparer les bases de condition physique en vue du Mundial. Dans le but de simuler les conditions d'altitude du Mexique, Piontek employa des masques à oxygène pour l'entraînement de course.
Le 13 mai, à Oslo, le Danemark joua contre la Norvège puis, trois jours plus tard, à Copenhague, contre la Pologne.
La délégation danoise se rendit le 17 mai à Bogota pour un camp en altitude de dix jours où des matches d'entraînement contre le Paraguay et contre Cristal Caldas, équipe de première division colombienne, furent envisagés sur place.

Le régisseur danois Lerby marque le deuxième but dans le match gagné par 6:1 contre l'Uruguay. Le gardien de but Alvez (No 12) ne peut agir.

Matches préliminaires

Danemark	– Norvège	1:0
Suisse	– Danemark	1:0
Danemark	– Rép. d'Irlande	3:0
Danemark	– URSS	4:2
URSS	– Danemark	1:0
Danemark	– Suisse	0:0
Norvège	– Danemark	1:5
Rép. d'Irlande	– Danemark	1:4

1. Danemark	8	5	1	2	17:6	11
2. URSS	8	4	2	2	13:8	10
3. Suisse	8	2	4	2	5:10	8
4. Rép. d'Irlande	8	2	2	4	5:10	6
5. Norvège	8	1	3	4	4:10	5

Matches préparatoires

Irak	– Danemark	0:2
Irak	– Danemark	2:0
Bahrein	– Danemark	1:5
Qatar	– Danemark	0:0
Qatar	– Danemark	1:1
Irlande du Nord	– Danemark	1:1
Bulgarie	– Danemark	3:0
Norvège	– Danemark	1:0
Danemark	– Pologne	1:0
Paraguay	– Danemark	2:1
Cristal Caldas	– Danemark	2:5

Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Scotland 1:0	2nd Match Uruguay 6:1	3rd Match Germany FR 2:0	⅛ Final Spain 1:5	¼ Final	½ Final	Final
1	Rasmussen	Troels	04.07.61	AGF Aarhus							
2	Sivebaek	John	25.10.61	Manchester United	15						
3	Busk	Soren	10.04.53	Monaco							
4	Olsen	Morten	14.08.49	1. FC Köln							
5	Nielsen	Ivan	09.10.56	PSV Eindhoven							
6	Lerby	Soren	01.02.58	Monaco							
7	Molby	Jan	04.07.63	Liverpool	10	34		20			
8	Olsen	Jesper	20.03.61	Manchester United	80	8	71	70			
9	Berggreen	Klaus	03.02.58	AC Roma							
10	Elkjaer-Larsen	Preben	11.09.57	Hellas Verona			45				
11	Laudrup	Michael	15.06.64	Juventus Torino		82					
12	Bertelsen	Jens Jorn	15.02.52	Aarau		56					
13	Frimann	Per	04.06.62	RSC Anderlecht							
14	Simonsen	Allan	15.12.52	Vejle			19				
15	Arnesen	Frank	30.09.56	PSV Eindhoven	75		88*				
16	Qvist	Ole	25.02.52	KB Copenhagen							
17	Nielsen	Kent	28.12.61	Bronshoj							
18	Christensen	Flemming	10.04.58	Aarau							
19	Eriksen	John	20.11.57	Servette Genève			45	30			
20	Bartram	Jan	06.03.62	AGF Aarhus							
21	Andersen	Henrik	07.05.65	RSC Anderlecht				60			
22	Hogh	Lars	14.01.59	OB Odense							

De gauche à droite, derrière: Elkjaer-Larsen, Arnesen, Molby, Sivebaek, Laudrup, Busk, devant: Andersen, J. Olsen, M. Olsen, Hogh, Lerby

Sepp Piontek

Sepp Piontek (46 ans) est né à Breslau (actuellement Wroclaw). Ses parents émigrèrent très tôt en RFA. Dans sa jeunesse, Piontek fut attaquant à *Germania Leer*. Après son changement à *Werder Bremen*, il devint défenseur. Jusqu'à la fin de sa carrière de joueur, Piontek disputa 203 matches en Bundesliga et marqua 14 buts. En 1961, il gagna avec Werder Bremen la Coupe et quatre années plus tard le Championnat. Durant les années 1965/66, il fut sélectionné six fois en équipe nationale allemande.

A la fin de sa carrière de joueur, Sepp Piontek obtint brillamment sa licence d'entraîneur de la Bundesliga à l'Université de sport de Cologne. En 1972, il fut engagé en tant qu'entraîneur par son ancien club *Werder Bremen*.

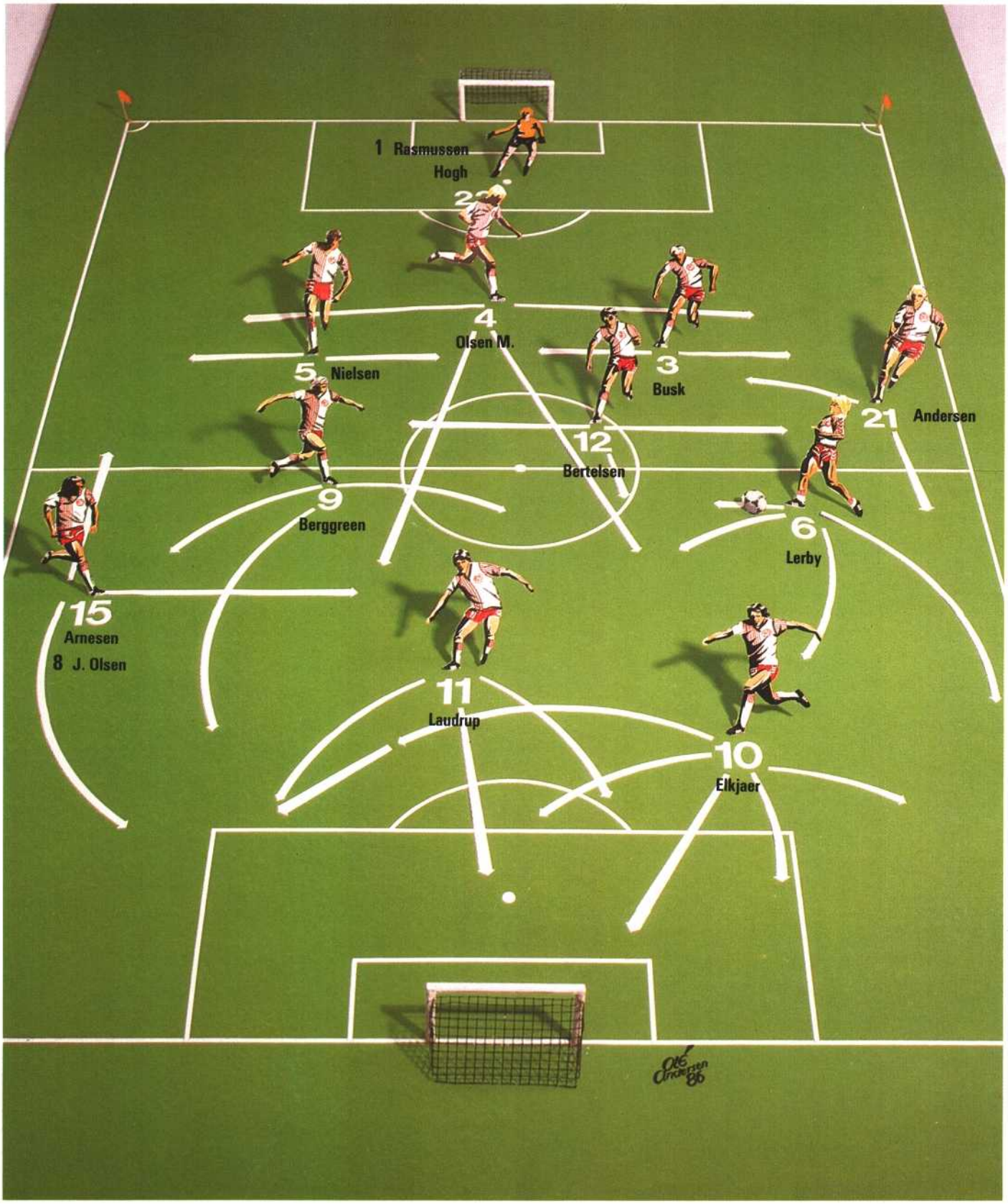
Trois années plus tard, il passa une saison à *Fortuna Düsseldorf*, puis deux ans à Haïti en tant qu'entraîneur national. Après son retour en 1978, il s'occupa de *St. Pauli*, club de IIe division en Bundesliga.

Depuis le 1er juillet 1979, Sepp Piontek est entraîneur national du Danemark.

Ce pays est aujourd'hui une des grandes nations du football européen, parvenant à se qualifier pour les Championnats d'Europe en France et la Coupe du Monde de la FIFA au Mexique.

Evolution

Quoique le Danemark développe énormément son football juniors, qui fait partie des meilleurs d'Europe, l'équipe juniors nationale n'est jamais parvenue à se qualifier pour un Championnat Mondial Juniors. Ceci prouve une fois de plus qu'un petit pays d'Europe éprouve de la peine à s'imposer face aux «grands», bien qu'il dispose de juniors talentueux.



Lors du premier match contre l'Ecosse, Arnesen occupa le poste du demi le plus offensif au milieu du terrain. Mölby joua les quatre rencontres, mais ne fut aligné dès le début que contre la RFA.

Cadre des joueurs

L'équipe nationale danoise était composée de joueurs venant de sept pays différents. Sept joueurs faisaient partie de l'équipe Championne nationale du pays où ils évoluaient! Laudrup avait gagné le Championnat d'Italie avec Juventus. Lerby était un des joueurs-clé du Bayern München en RFA, et Morten Olsen, Andersen et Frimann avaient gagné le Championnat belge avec Anderlecht. Arnesen était Champion hollandais avec PSV Eindhoven, et Mölby avait gagné le Championnat anglais avec Liverpool. Le Champion danois n'avait fourni par contre aucun joueur à l'équipe nationale!

Organisation de l'équipe

Le Danemark commença la CM contre l'Ecosse en système 3-5-2. Lors des matches suivants, l'entraîneur national Piontek intégra un défenseur supplémentaire, Henrik Andersen, à la place d'un demi et fit jouer une défense mixte homme/zone.
L'équipe danoise était parfaitement organisée et les différentes tâches bien réparties. Chaque joueur évoluait dans une zone bien précise où il disposait pourtant d'une certaine liberté.
Dans les deux premiers matches, Rasmussen garda les buts, Hogh le remplaça par la suite. Morten Olsen, trente-six ans, évoluait dans son rôle de libero pratiquement à la même hauteur que les deux stoppeurs Busk et Nielsen, ces derniers s'occupant régulièrement des attaquants de pointe adverses. Andersen, au poste d'arrière latéral gauche, réduisait les espaces dans sa zone et, montant souvent le long de la ligne de touche, s'intégrait aux milieux de terrain.
Bertelsen avait un rôle très défensif. Intercepteur au milieu du terrain, il aidait et couvrait ses coéquipiers.
Berggreen, demi droit défensif, évoluait la plupart du temps dans le dos d'Arnesen, couvrant celui-ci; il participait occasionnellement aux actions offensives par ses accélérations en profondeur.
Lerby, en léger retrait, jouait parfaitement son rôle de régisseur au milieu du terrain. Il était à l'origine de ce jeu d'attaque danois très varié, relançant des contre-attaques rapides et effectuant des longues passes transversales au moment judicieux.
Jesper Olsen, petit mais très vif, jouait aussi bien sur le côté gauche que droit du milieu du terrain. Il feintait fréquemment les adversaires par des crochets et était ainsi à l'origine de dangereuses percées sur les côtés.
Arnesen évoluait sur le côté droit du milieu du terrain, le long de la ligne de touche, et posait de nombreux problèmes à l'adversaire par ses dribbles courts et ses feintes inattendues, offrant ainsi de nombreuses occasions de but à ses coéquipiers.
Laudrup, attaquant de pointe, se retirait souvent au milieu du terrain. Son accélération exceptionnelle lui permettait de pénétrer dans les seize mètres adverses, balle au pied. Elkjaer, à la pointe de l'attaque, était souvent isolé.

Dynamite danoise

Le Danemark a pratiqué le football le plus spectaculaire du tournoi. L'enthousiasme des joueurs danois passa avant toute tactique. Dotés d'une confiance exceptionnelle, ils étaient prêts à courir de grands risques. Cette témérité, liée à un engagement physique total, rendit le jeu danois très dynamique.
L'équipe était vraiment homogène et le jeu très collectif. Les joueurs acceptaient volontiers des tâches ingrates, comme par exemple Lerby contre l'Ecosse qui, marquant son adversaire direct Strachan, occupa partiellement le poste d'arrière latéral gauche.

Diversité des attaques

Aucune autre équipe du tournoi n'a démontré une telle diversité de combinaisons en attaque. Les passes transversales de Lerby écartaient les lignes défensives adverses et élargissaient les attaques danoises, auxquelles s'ajoutaient des percées rapides au centre et des passes redoublées à plusieurs joueurs. Les accélérations d'Andersen et de Jesper Olsen sur les flancs posaient autant de problèmes à l'adversaire que les percées individuelles de Elkjaer et Laudrup.
L'équipe danoise entama le match contre l'Uruguay par un véritable pressing, pratiquant un forechecking au milieu du terrain face aux Américains du Sud.
Après avoir pris l'avantage par 2:1 en deuxième mi-temps, le Danemark se replia davantage dans son propre camp et, laissant venir l'adversaire, réussit des contre-attaques efficaces.

L'échec danois

La meilleure équipe de la phase qualificative a échoué dans le premier match du tour final contre l'Espagne, qui avait difficilement débuté le Mundial. Les Espagnols, pratiquant un forechecking, ne laissèrent que peu d'espace aux Danois. Pourtant, après l'ouverture du score par Jesper Olsen, sur penalty, tout parut se dérouler normalement.
A deux minutes de la mi-temps cependant, ce même Jesper Olsen fit une erreur capitale en effectuant une passe depuis la ligne de touche directement dans le champ de course de Butragueño, à l'orée des seize mètres. Ce fut l'égalisation.
Ce but malheureux motiva l'équipe espagnole et cassa le rythme des Danois. Les joueurs danois tentèrent toutefois de s'opposer de toutes leurs forces à cette défaite. Ce qui au début réussissait facilement, échoua alors; la confiance s'évanouit. Les joueurs ratèrent de peu des occasions de but; plus la rencontre durait, plus la confiance augmentait chez les Espagnols, qui réussirent leurs actions. Chaque tir fit mouche et le Danemark fut éliminé.
Il est inexplicable qu'un joueur talentueux et expérimenté tel que Jesper Olsen fasse une erreur aussi monumentale. En football comme dans d'autres domaines, une erreur humaine peut être à l'origine d'un drame collectif.

Danemark–Ecosse 1:0 (0:0)
1:0 Elkjaer (57′)

Danemark–Uruguay 6:1 (2:1)
1:0 Elkjaer (11′)
2:0 Lerby (41′)
2:1 Francescoli (45′: Penalty)
3:1 Laudrup (52′)
4:1 Elkjaer (68′)
5:1 Elkjaer (79′)
6:1 J. Olsen (89′)

Danemark–RFA 2:0 (1:0)
1:0 J. Olsen (43′: Penalty)
2:0 Eriksen (62′)

Danemark–Espagne 1:5 (1:1)
1:0 J. Olsen (33′: Penalty)
1:1 Butragueño (43′)
1:2 Butragueño (56′)
1:3 Goicoechea (68′: Penalty)
1:4 Butragueño (80′)
1:5 Butragueño (88′: Penalty)

RF d'Allemagne

Préparation

Le calendrier de la «Bundesliga» fut changé de façon à ce que l'équipe nationale ait suffisamment de temps de préparation avant la Coupe du Monde. L'entraîneur national Beckenbauer ne disposa, de ce fait, que de quelques dates pour réunir son équipe.
Cependant, à la fin de la saison 84/85, l'équipe nationale d'Allemagne se rendit au Mexique où elle disputa deux rencontres internationales, contre l'Angleterre et le Mexique, sans aucune adaptation à l'altitude.
En février 86, la RFA joua à Avellino contre le Champion du Monde en titre, l'Italie, un mois plus tard à Francfort contre le Brésil, puis, début avril, contre la Suisse, à Bâle.
Du 5 au 10 mai, Beckenbauer organisa un camp de préparation à Malente, puis pendant cinq jours à Kaiserau. Durant cette période, les deux derniers matches de préparation eurent lieu contre la Yougoslavie à Bochum et contre la Hollande à Dortmund.
Après quatre jours passés en famille, la délégation allemande se rendit au Mexique et resta les huit premiers jours à Morelia, dans le but de s'adapter à l'altitude et à la chaleur. Le 27 mai, elle se rendit à son quartier de Galindo où furent effectués les dernières préparations en vue du Mundial.

Le gardien de but Schumacher intercepte le ballon de Platini au sol dans la demi-finale gagnée par 2:0. La défense bien dirigée par le stoppeur Förster tint les Français en échec.

Matches préliminaires

RF d'Allem.	– Suède	2:0
Malte	– RF d'Allem.	2:3
Portugal	– RF d'Allem.	1:2
RF d'Allem.	– Malte	6:0
CSSR	– RF d'Allem.	1:5
Suède	– RF d'Allem.	2:2
RF d'Allem.	– Portugal	0:1
RF d'Allem.	– CSSR	2:2

1. RF d'Allem.	8	5	2	1	22:9	12
2. Portugal	8	5	0	3	12:10	10
3. Suède	8	4	1	3	14:9	9
4. CSSR	8	3	2	3	11:12	8
5. Malte	8	0	1	7	6:25	1

Matches préparatoires

Italie	– RF d'Allem.	1:2
RF d'Allem.	– Brésil	2:0
Suisse	– RF d'Allem.	0:1
RF d'Allem.	– Yougoslavie	1:1
RF d'Allem.	– Pays-Bas	3:1

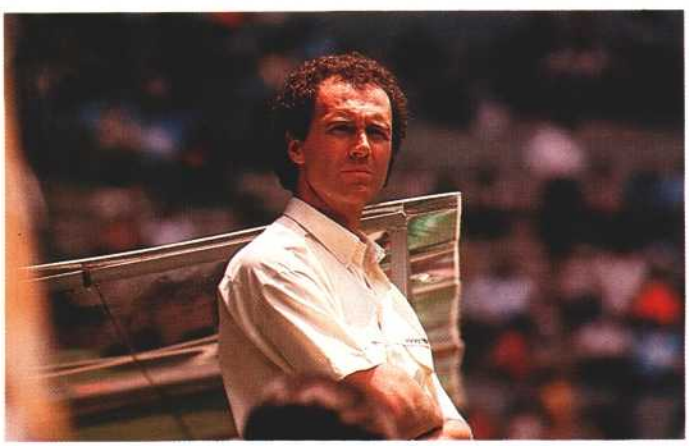
Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Uruguay 1:1	2nd Match Scotland 2:1	3rd Match Denmark 0:2	⅛ Final Morocco 1:0	¼ Final Mexico 0:0 a.e.-t.	½ Final France 2:0	Final Argentina 2:3
1	Schumacher	Harald	06.03.54	1. FC Köln							
2	Briegel	Hans-Peter	11.10.55	Sampdoria		63					
3	Brehme	Andreas	09.11.60	Bayern München	45						
4	Förster	Karlheinz	25.07.58	Olympique Marseille			71				
5	Herget	Matthias	14.11.55	Bayer Uerdingen							
6	Eder	Norbert	07.11.55	Bayern München					115		
7	Littbarski	Pierre	16.04.60	Racing Paris	45	76	45	45	5		
8	Matthäus	Lothar	21.03.61	Bayern München	71						
9	Völler	Rudolf	13.04.60	Werder Bremen				45		32	45
10	Magath	Felix-Wolfgang	26.07.53	Hamburger SV							60
11	Rummenigge	Karl-Heinz	25.09.55	Inter Milano	19	14	19		58	58	
12	Stein	Ulrich	23.10.54	Hamburger SV							
13	Allgöwer	Karl	05.01.57	VfB Stuttgart							
14	Berthold	Thomas	12.11.64	Eintracht Frankfurt				64*			
15	Augenthaler	Klaus	26.09.57	Bayern München							
16	Thon	Olaf	01.05.66	Schalke 04							
17	Jakobs	Ditmar	28.08.53	Hamburger SV		27					
18	Rahn	Uwe	21.05.62	Bor. Mönchengladb.							
19	Allofs	Klaus	05.12.56	1. FC Köln							45
20	Hoeness	Dieter	07.01.53	Bayern München					62		30
21	Rolff	Wolfgang	26.12.59	Bayer Leverkusen			45				
22	Immel	Eike	27.11.60	VfB Stuttgart							

De gauche à droite, derrière: Schumacher, Berthold, Briegel, Rummenigge, Jakobs, Magath; devant: Förster, Brehme, Allofs, Eder, Matthäus

Franz Beckenbauer

Dans sa jeunesse, le premier club de Franz Beckenbauer (40 ans) fut le *SC 1906 München*. Il changea aussitôt pour rejoindre le *Bayern de Munich,* lui restant fidèle pendant 19 ans. Il obtint avec ce club une série de succès exceptionnels: Beckenbauer et son équipe gagnèrent quatre Championnats et quatre Coupes. Durant trois années de suite, le Bayern de Munich remporta la Coupe d'Europe des Champions (1974–76). En 1976, il remporta également la Coupe du Monde des Clubs champions contre Cruzeiro Belo Horizonte (2:0, 0:0).



En 1977, à la surprise générale, Beckenbauer passa à *Cosmos New York,* club avec lequel il gagna trois fois les Championnats des E.-U.
En début de saison 80/81, Beckenbauer signa un contrat de deux ans au *Hamburger SV,* équipe avec laquelle il gagna le Championnat en 1982. Avec ses 103 rencontres internationales, l'«Empereur Franz» fut le joueur le plus sélectionné d'Allemagne. Lors de la Coupe du Monde 66, la RFA fut vice-Champion du Monde; en 70, au Mexique, elle finit troisième et quatre ans plus tard, Champion du Monde dans son propre pays. Deux années auparavant, l'équipe allemande fut Champion d'Europe sous son égide.
Depuis juillet 1984, Franz Beckenbauer est responsable pour l'équipe nationale en tant que «Chef d'équipe».

Evolution

L'équipe nationale juniors de la RFA, à la surprise générale, ne put se qualifier qu'une fois pour le Championnat Mondial Juniors. En 1981, en Australie, l'équipe allemande fut Champion du Monde de Juniors en battant le Mexique, l'Espagne, l'Autriche, la Roumanie et le Qatar. Aucun joueur de cette équipe ne fut sélectionné pour le cadre national en vue du Mundial.
Deux joueurs de la sélection nationale représentèrent la RFA lors des Jeux Olympiques 1984 à Los Angeles: *Andreas Brehme* et *Uwe Rahn.*

Les Allemands changèrent souvent leurs attaquants de pointe, alignant parfois trois ou même quatre hommes devant. En défensive, Brehme joua aussi bien à gauche qu'à droite.

Organisation de l'équipe

La conception de défense de l'équipe allemande était basée sur une défense mixte homme/zone. Avec Schumacher, elle disposait d'un des meilleurs gardiens du monde. Augenthaler joua ses deux permiers matches en tant que libero. Il fut remplacé ensuite par Jakobs. Les deux joueurs jouaient plutôt en couverture que comme véritable libero.

Les attaquants adverses étaient marqués par Förster et Eder. Quand l'adversaire évoluait avec un véritable ailier ou avec un seul attaquant de pointe, Eder jouait au milieu du terrain où il était moins à l'aise.

Le jeune Berthold impressionna par son tempérament au poste d'arrière latéral droit. Il montait régulièrement au milieu du terrain et parfois jusqu'à la ligne de but adverse. Briegel, arrière latéral gauche, était également un bon soutien de l'attaque allemande.

Brehme avait un rôle plutôt défensif au milieu du terrain. Il couvrait d'une manière très disciplinée les actions offensives des latéraux. Matthäus, dont le rayon d'action était très étendu, amena beaucoup de punch à l'attaque. La plaque tournante du milieu du terrain, Magath, était tout simplement infatigable et dirigeait l'offensive allemande par ses passes subtiles. A certains moments cependant, il passait totalement à côté du jeu.

Il y eut des changements permanents en attaque. Seul Allofs, sur le côté gauche, disputa toutes les parties. Rummenigge et Völler jouaient alternativement à droite. Littbarski entra cinq fois au cours des matches. Le doyen de l'équipe, Hoeness, fit son entrée contre le Mexique et l'Argentine, dans le but de forcer la décision.

Cinq attaquants

Beckenbauer fit le voyage au Mexique avec 22 joueurs qui ne formaient pas une véritable équipe. Comble de malchance, trois attaquants, Rummenigge, Völler et Littbarski, s'étaient blessés juste avant le Mundial et n'étaient de ce fait pas en très bonne forme.

Aucune autre équipe n'adapta son jeu en fonction de l'adversaire aussi bien que les Allemands. La RFA ne joua pas une seule fois dans la même composition d'équipe.

La RFA débuta généralement les matches avec deux attaquants, mais contre l'Ecosse et le Danemark, ils furent trois. A plusieurs reprises, Beckenbauer remplaça au cours d'une rencontre un arrière ou un milieu de terrain par un attaquant de pointe supplémentaire. Ainsi contre l'Uruguay et le Danemark, les Allemands eurent quatre attaquants sur le terrain en fin de match.

Défense homme à homme au milieu du terrain

La tactique fut également modifiée de match en match. Les attaquants de pointe adverses et parfois les milieux de terrain furent marqués de près. Eder s'occupa de la vedette uruguayenne Francescoli. Rolff neutralisa une fois de plus le meneur de jeu français Platini. Matthäus se chargea pendant 60 minutes exclusivement de Maradona.

Tous ces changements et adaptations au sein de l'équipe ne favorisèrent guère sa homogénéité. Sur le plan individuel, plusieurs joueurs étaient excellents mais seule la défense faisait preuve de maîtrise collective.

La stabilité de l'équipe fut assurée par le gardien de but Schumacher. Jakobs dans son rôle de couvreur dirigeait bien sa défense. Förster fut incontestablement le meilleur stoppeur du tournoi. Berthold confirma ses qualités sur le plan international et fut une des grandes révélations du Mundial. Matthäus, véritable moteur de l'équipe, montra l'exemple à une équipe déjà très combative.

Beaucoup de combativité – peu d'idées

L'équipe allemande axa trop son jeu sur la combativité, au détriment de la créativité. Le porteur du ballon avait rarement un coéquipier de libre disponible, le jeu sans ballon était lui aussi souvent négligé.

Le manque d'idées et de combinaisons étudiées fut évident lors des buts allemands. Seule l'égalisation de Völler contre l'Ecosse eut pour origine une action à laquelle participèrent plusieurs joueurs. Le hasard par contre joua un rôle important lors des buts d'Allofs contre l'Uruguay et l'Ecosse. Le 2:0 de Völler contre la France tomba sur une contre-attaque classique à l'avant-dernière minute, au moment où les Français forçaient l'attaque. Les quatre buts restants du tour final furent marqués sur coups francs ou sur corner.

En analysant l'équipe allemande, il faut tenir compte du fait qu'elle dut disputer les huitièmes et les quarts de finale à Monterrey. Dans cette chaleur infernale, seule l'Angleterre avait réussi une bonne première mi-temps, contre la Pologne. Les autres matches furent d'un faible niveau, la RFA ne faisant pas exception.

Origine du succès

Sur sept matches, la RFA fut menée quatre fois au score, ne perdant finalement que deux fois. Aucune équipe ne fit mieux. Les Allemands faillirent même réussir en Finale! Ce succès inattendu fut basé sur la discipline tactique et sur une disponibilité hors du commun de chaque joueur. Les internationaux, pour la plupart très expérimentés et confiants, furent capables de faire face à des situations critiques. La parfaite condition physique des joueurs de la Bundesliga leur permit de progresser de match en match. La meilleure rencontre de la RFA fut sans doute la demi-finale contre la France.

Beckenbauer, dans sa première expérience d'entraîneur, réussit un résultat optimal. Puissent ses équipes futures hériter un peu du génie de ce grand joueur!

RFA–Uruguay 1:1 (0:1)
0:1 Alzamendi (4′)
1:1 Allofs (84′)

RFA–Ecosse 2:1 (1:1)
0:1 Strachan (18′)
1:1 Völler (23′)
2:1 Allofs (49′)

RFA–Danemark 0:2 (0:1)
0:1 J. Olsen (43′: Penalty)
0:2 Eriksen (62′)

RFA–Maroc 1:0 (0:0)
1:0 Matthäus (87′)

RFA–Mexique 0:0 *Pen. 4:1*

RFA–France 2:0 (1:0)
1:0 Brehme (9′)
2:0 Völler (89′)

RFA–Argentine 2:3 (0:1)
0:1 Brown (23′)
0:2 Valdano (55′)
1:2 Rummenigge (74′)
2:2 Völler (80′)
2:3 Burruchaga (83′)

Angleterre

Préparation

L'entraîneur national Bobby Robson avait les mêmes problèmes que ses prédécesseurs. La Football League, très influente, établit chaque année un calendrier de matches extrêmement serré qui ne laisse que peu de dates libres pour l'équipe nationale. L'entraîneur national est souvent obligé de renoncer à plusieurs piliers de son équipe, soit en raison de matches renvoyés pour terrain impraticable soit en raison de nombreux matches nuls en Coupe devant être rejoués. Aucune nation au monde ne peut se permettre aujourd'hui une telle négligence!

A partir de janvier 1986, Bobby Robson put effectuer une rencontre internationale mensuelle. Des camps d'entraînement, même très courts, n'étaient pas envisageables.

Le premier match de préparation se déroula fin janvier en Egypte, le deuxième un mois plus tard en Israël. Fin mars, l'Angleterre rencontra l'URSS à Tiflis, et en avril à Londres son éternel rival l'Ecosse.

A la mi-mai, la délégation anglaise se rendit à Colorado Springs aux E.-U. pour un camp en altitude de deux semaines, comportant des rencontres internationales contre la Rép. de Corée et le Mexique.

A la fin du camp d'entraînement, l'Angleterre, en route pour le Mexique, fit un détour à Vancouver pour y disputer un dernier match de préparation contre le Canada.

Lors du Mundial, l'Anglais Lineker triompha six fois, ici contre le Paraguay. Avec six buts, il fut le meilleur buteur, engagé par la suite par le CF Barcelone.

Matches préliminaires

Angleterre	– Finlande	5:0
Turquie	– Angleterre	0:8
Irlande du N.	– Angleterre	0:1
Roumanie	– Angleterre	0:0
Finlande	– Angleterre	1:1
Angleterre	– Roumanie	1:1
Angleterre	– Turquie	5:0
Angleterre	– Irlande du N.	0:0

1. Angleterre	8	4	4	0	21:2	12
2. Irlande du N.	8	4	2	2	8:5	10
3. Roumanie	8	3	3	2	12:7	9
4. Finlande	8	3	2	3	7:12	8
5. Turquie	8	0	1	7	2:14	1

Matches préparatoires

Egypte	– Angleterre	0:4
Israël	– Angleterre	1:2
URSS	– Angleterre	0:1
Angleterre	– Ecosse	2:1
Rép.de Corée	– Angleterre	1:4
Mexique	– Angleterre	0:3
Canada	– Angleterre	0:1

Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Portugal 0:1	2nd Match Morocco 0:0	3rd Match Poland 3:0	⅛ Final Paraguay 3:0	¼ Final Argentina 1:2	½ Final	Final
1	Shilton	Peter	18.09.49	Southampton							
2	Stevens	Gary	27.03.63	Everton							
3	Sansom	Kenny	26.09.58	Arsenal							
4	Hoddle	Glenn	27.10.57	Tottenham Hotspur							
5	Martin	Alvin	29.07.58	West Ham United							
6	Butcher	Terry	28.12.58	Glasgow Rangers							
7	Robson	Bryan	11.01.57	Manchester United	79	41					
8	Wilkins	Ray	14.09.56	AC Milan		42*					
9	Hateley	Mark	07.11.61	AC Milan		75		9			
10	Lineker	Gary	30.11.60	Barcelona			84				
11	Waddle	Chris	14.12.60	Tottenham Hotspur	78		16		21		
12	Andersen	Viv	29.08.56	Arsenal							
13	Woods	Chris	14.11.59	Glasgow Rangers							
14	Fenwick	Terry	17.11.59	Queen's Park Rangers							
15	Stevens	Gary A.	30.03.62	Tottenham Hotspur		15		33			
16	Reid	Peter	20.06.56	Everton				57	69		
17	Steven	Trevor	21.09.63	Everton					74		
18	Hodge	Steve	25.10.62	Aston Villa	11	49					
19	Barnes	John	07.11.63	Watford					16		
20	Beardsley	Peter	18.01.61	Newcastle United	12		74	81			
21	Dixon	Kerry	24.07.61	Chelsea			6				
22	Bailey	Gary	09.08.58	Manchester United							

De gauche à droite, derrière: Butcher, Lineker, Fenwick, Hoddle, Stevens G., Shilton; devant: Beardsley, Reid, Hodge, Steven., Sansom

Bobby Robson

Bobby Robson (53 ans) était un milieu du terrain réputé.
Il entama sa carrière de joueur à *Fulham* à l'âge de 17 ans. En 1956, Robson fut transféré à *West Bromwich Albion*, pour retourner à son club d'origine six ans plus tard. Robson joua 984 matches en ligues, marqua 133 buts et joua vingt fois en équipe nationale d'Angleterre.

A la fin de sa carrière de joueur à Fulham, ce club le garda sous contrat et lui confia le poste de manager. En 1968, Robson passa une saison à *Vancouver Whitecaps*.
A partir de 1969, Robson fut engagé pendant treize ans à *Ipswich Town*. Il y forma une équipe jeune et dynamique. En 1978, Ipswich gagna la Coupe FA (Coupe d'Angleterre) et en 1981 la Coupe UEFA.
Les responsables de l'Association de Football, appréciant son excellent travail au sein de son club, lui confièrent parallèlement l'équipe nationale B en 1978. Bobby Robson fut engagé en tant qu'entraîneur national en août 1982.

Evolution

Les responsables des équipes juniors affrontent les mêmes problèmes que l'entraîneur national: il leur est souvent impossible de disposer des jeunes joueurs talentueux lors des rencontres internationales, pour la plupart sous contrat dans les grands clubs professionnels.
Quoique l'équipe nationale juniors d'Angleterre se qualifia deux fois pour le Championnat Mondial Juniors, 1981 en Australie et 1985 en URSS, aucun des joueurs de ces deux équipes ne fut retenu par Bobby Robson dans le cadre en vue du Mundial.

L'entraîneur anglais remplaça plusieurs joueurs après les deux premiers matches. La nouvelle formation est représentée dans ce dessin.

Cadre des joueurs

L'équipe nationale anglaise était composée de joueurs venant de quatorze clubs différents. Everton était représenté par quatre internationaux, Tottenham par trois, Arsenal et Manchester United par deux. Le Champion national Liverpool n'était pas représenté.

Organisation de l'équipe

Bobby Robson choisit un système 4-3-3 contre le Portugal et le Maroc, un système 4-4-2 par la suite.
Dans une défense en ligne typiquement anglaise, Fenwick et Butcher, en couverture mutuelle, jouaient aux postes d'arrières centraux. Gary Stevens était arrière latéral droit et Sansom arrière latéral gauche.
Trois personnalités inhabituelles formaient le milieu du terrain. Wilkins était le joueur le plus défensif. Hoddle, régisseur de Tottenham, était contraint de jouer à droite. Le rôle le plus offensif était attribué au «cerveau» et meneur de jeu, Bryan Robson.
Waddle, fort dans les dribbles, jouait au poste d'ailier gauche en retrait. Hateley le grand et Lineker le rapide jouaient à la pointe de l'attaque anglaise.
L'entraîneur national fut obligé de modifier son équipe pour le match de qualification décisif contre la Pologne, Bryan Robson et Waddle étant blessés. Wilkins, suspendu à la suite d'une carte rouge, fut remplacé par Reid. Steven joua au milieu du terrain à droite et Hodge à gauche, permettant à Hoddle, technicien hors du commun, d'évoluer au centre dans une position légèrement avancée. En attaque, Hateley céda sa place à Beardsley.

Comportement offensif

Dans la chaleur de Monterrey, l'Angleterre dut renoncer à son football au rythme élevé. L'équipe tenta de jouer d'une manière plus économique en laissant circuler le ballon. Contre le Portugal et le Maroc cependant, les milieux de terrain anglais lancèrent leurs attaquants en profondeur par des longues passes. Les arrières latéraux participèrent régulièrement à l'attaque par des montées le long de la ligne suivis de centres aériens sur Hateley, excellent en jeu de tête. Cette tactique typiquement britannique amena quelques bonnes occasions contre le Portugal. Le seul but de la partie fut par contre marqué par les Portugais sur une contre-attaque.
Le changement au sein de l'équipe modifia également la tactique offensive. Les jeunes milieux de terrain amenèrent davantage de vivacité dans le match contre la Pologne. Le démarquage était meilleur et les joueurs disponibles pour des relais rapides à l'attaque. Les deux attaquants de pointe infatigables tentèrent sans cesse de se démarquer.

Comportement défensif

La défense anglaise était bien organisée et très collective. Malgré la composition offensive de l'équipe, la défense anglaise n'était que rarement en difficulté.
A chaque fois qu'ils perdaient le ballon, les joueurs anglais se repliaient étonnamment dans leur zone de défense, sans pratiquer de forechecking, pour former un mur devant leur surface de réparation. Les joueurs anglais maîtrisaient bien ce comportement non britannique. Lors des deux premiers matches, l'adversaire n'eut qu'une seule occasion de but, qui fut toutefois concrétisée avec beaucoup de sang froid par le Portugais Carlos Manuel.
Au cours du troisième match contre la Pologne, l'adversaire fut attaqué très haut dans le terrain. Ainsi les Polonais, complètement écrasés par l'Angleterre, n'entrèrent jamais dans le jeu.
Contre l'Argentine, l'équipe anglaise pratiqua à nouveau une tactique d'attente, délaissant ainsi la zone médiane. Ce n'est qu'après le 2:0 argentin que les Anglais pratiquèrent un forechecking énergique et pressèrent l'adversaire. Le futur Champion du Monde éprouva dès lors de réelles difficultés, évitant avec beaucoup de chance l'égalisation peu avant la fin.

Conclusions

Lors de cette Coupe du Monde, l'Angleterre présenta deux équipes différentes. Elles essayèrent toutes deux d'adapter la tactique aux conditions climatiques difficiles de Monterrey, avec des résultats différents. Un tel changement à court terme dans la conception du jeu est toujours délicat.
La première équipe avec Wilkins, Hoddle et Robson tentait de garder le ballon dans ses rangs. Cette intention ne réussissait pas toujours; ces trois joueurs n'étant plus très jeunes, ils ne se démarquaient pas assez souvent. Situation à laquelle s'ajoutaient des problèmes de coordination au milieu du terrain. Ils voulaient tous trois jouer au centre et aucun n'était disposé à se déplacer sur les flancs. En conséquence, le centre de l'action se limita trop à l'axe du terrain, où les défenses portugaises et marocaines étaient bien organisées.
L'échec de leurs attaques découragea l'équipe, et dans certaines situations, les joueurs semblèrent quelque peu perdus. Plus le match avançait, plus l'équipe pratiquait son habituelle tactique offensive en jouant de longs centres sur les attaquants de pointe. Les Anglais, pourtant expérimentés, réagirent très nerveusement et l'expulsion d'un joueur tel que Wilkins est à peine explicable.
Lors du troisième match, avec l'introduction des milieux de terrain Reid et Steven, jouant à côté de leurs camarades de club Stevens et Lineker, quatre joueurs d'Everton évoluèrent sur le côté droit. Ces joueurs se complétèrent bien, montrant un bon exemple de combativité. Hoddle prit la direction des opérations et les attaques furent variées par des passes courtes et des passes redoublées. Les deux milieux de terrain Steven et Hodge participèrent avec les arrières latéraux Stevens et Sansom aux attaques par les ailes, écartèrent intelligemment le jeu d'attaque anglais. Les deux premiers buts contre la Pologne furent marqués par Lineker sur des attaques par les flancs.

Angleterre-Portugal 0:1 (0:0)
0:1 Carlos Manuel (76')

Angleterre-Maroc 0:0

Angleterre-Pologne 3:0 (3:0)
1:0 Lineker (9')
2:0 Lineker (14')
3:0 Lineker (34')

Angleterre-Paraguay 3:0 (1:0)
1:0 Lineker (31')
2:0 Beardsley (56')
3:0 Lineker (73')

Angleterre-Argentine 1:2 (0:0)
0:1 Maradona (51')
0:2 Maradona (54')
1:2 Lineker (80')

France

Préparation

La France se qualifia pour le Mexique en tant que vainqueur de son groupe lors du dernier match contre la Yougoslavie à mi-novembre 1985. Cependant, en vue de la Coupe du Monde, l'équipe nationale disputa une rencontre contre une équipe sud-américaine. En août 1985, elle rencontra l'Uruguay, à Paris.
Durant les fêtes de Noël et de Nouvel an, tous les joueurs nationaux se réunirent avec leur famille à Font-Romeu, dans les Pyrénées, réunion traditionnelle sans entraînement.
L'entraîneur national Henri Michel se contenta d'un programme de préparation modeste, l'équipe nationale disposant déjà d'une bonne structure de base et possédant des automatismes. En février 1986, dans des conditions épouvantables, une rencontre internationale fut organisée contre l'Irlande du Nord à Paris, et en mars contre l'Argentine.

Le premier but, ingénieux, du capitaine Platini, à la quinzième minute contre l'Italie, en huitièmes de finale. Le gardien de but vaincu au sol, Bagni (No 10), contemple les dégâts.

Début mai, à la fin du Championnat, un entraînement en altitude de dix jours fut organisé à Font-Romeu, comportant différents tests médico-sportifs. Le programme individuel d'entraînement pour chaque joueur fut établi à l'aide des résultats de cette étude.
Le 14 mai, la délégation française partit pour le Mexique où elle résida à Tlaxcala jusqu'au 29 mai et disputa trois matches contre des équipes locales mexicaines. Puis elle établit ses quartiers à Guanajuato, près de León.

Matches préliminaires

Luxembourg	– France	0:4
France	– Bulgarie	1:0
France	– RDA	2:0
Yougoslavie	– France	0:0
Bulgarie	– France	2:0
RDA	– France	2:0
France	– Luxembourg	6:0
France	– Yougoslavie	2:0

1. France	8	5	1	2	15:4	11
2. Bulgarie	8	5	1	2	13:5	11
3. RDA	8	5	0	3	16:9	10
4. Yougoslavie	8	3	2	3	7:8	8
5. Luxembourg	8	0	0	8	2:27	0

Matches préparatoires

France	– Uruguay	2:0
France	– Irlande du Nord	0:0
France	– Argentine	2:0

Les joueurs et leurs engagements

No.	Name	First name(s)	Date of birth	Club	1st Match Canada 1:0	2nd Match USSR 1:1	3rd Match Hungary 3:0	⅛ Final Italy 2:0	¼ Final Brazil 1:1 a.e.-t.	½ Final Germany FR 0:2	3rd place Belgium 4:2 a.e.-t.
1	Bats	Joël	04.01.57	Paris St-Germain							
2	Amoros	Manuel	01.02.62	Monaco							
3	Ayache	William	10.01.61	Paris St-Germain							
4	Battiston	Patrick	12.03.57	Girondins Bordeaux							
5	Bibard	Michel	30.11.58	Paris St-Germain							
6	Bossis	Maxime	26.06.55	Racing Paris							64
7	Le Roux	Yvon	19.04.60	FC Nantes							56
8	Tusseau	Thierry	19.01.58	Racing Paris				15			36
9	Fernandez	Luis	02.10.59	Racing Paris				75			
10	Platini	Michel	21.06.55	Juventus Torino				85			
11	Ferreri	Jean Marc	26.12.62	Girondins Bordeaux			20	5	36		
12	Giresse	Alain	02.08.52	Olympique Marseille		83			84	69	
13	Genghini	Bernard	18.01.58	Servette Genève							
14	Tigana	Jean	23.06.55	Girondins Bordeaux							84
15	Vercruysse	Philippe	28.01.62	Girondins Bordeaux		7				11	
16	Bellone	Bruno	14.03.62	Monaco		14			25	69	
17	Papin	Jean-Pierre	05.11.63	Olympique Marseille		76	61				
18	Rocheteau	Dominique	14.01.55	Paris St-Germain	70		29		95		
19	Stopyra	Yannick	09.01.61	Toulouse FC	20		70				
20	Xuereb	Daniel	22.06.59	Paris St-Germain						21	
21	Bergeroo	Philippe	13.01.54	Toulouse FC							
22	Rust	Albert	10.10.53	Sochaux							

De gauche à droite, derrière: Fernandez, Bossis, Battiston, Ayache, Bats, Amoros; devant: Tigana, Stopyra, Papin, Platini, Giresse

Henri Michel

Henri Michel, 39 ans, fit ses premières armes à Aix-en-Provence (1964–66), où on découvrit son exceptionnel talent et où il fut appelé à l'équipe nationale junior.

Après son transfert au *FC Nantes*, il poursuivit pendant seize ans une brillante carrière de joueur professionnel. Michel fut trois fois champion (1973/77/80) et gagna la Coupe en 1979.

En tant qu'élégant joueur de milieu du terrain, il fut sélectionné pas moins de 58 fois en équipe nationale, où il occupa le poste de capitaine pendant dix matches. Il participa à la Coupe du Monde en Argentine en 1978. Durant les dernières années de son activité, il joua au poste de libero au sein de son club.

Henri Michel fut désigné comme successeur de l'entraîneur national Michel Hidalgo déjà en 1982, ce dernier voulant se retirer après les Championnats d'Europe de 1984. Entre-temps, Henri Michel s'occupa de l'équipe olympique, qui gagna la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984.

En automne 1984, Michel hérita de son prédécesseur une équipe gagnante et bien rodée – un lourd héritage!

Evolution

Quoique la France joue un rôle important dans la formation des jeunes espoirs, son équipe nationale juniors ne se qualifia qu'une fois pour le CMJ, 1977 en Tunisie.

Deux joueurs, piliers lors de cette compétition juniors en Tunisie, faisaient partie du cadre national pour le Mexique: *Michel Bibard* et *Bernard Genghini*.

Quatre joueurs de l'équipe nationale faisaient également partie de l'équipe de la sélection olympique française qui gagna la médaille d'or à Los Angeles: *William Ayache, Michel Bibard, Daniel Xuereb* et *Albert Rust*.

Amoros, arrière latéral gauche, joua à droite lorsque Tusseau remplaça Ayache. Les 21 joueurs de l'équipe firent leur entrée à l'exception du troisième gardien.

Cadre des joueurs

Lors de cette Coupe du Monde, la France alignait une des équipes les plus âgées et les plus expérimentées. La moyenne d'âge de la formation de base était de 28 ans, celle des quatre milieux de terrain de 30 ans.
Le Champion national Paris SG et les Girondins de Bordeaux étaient représentés par quatre internationaux, Monaco par trois. Les onze autres joueurs venaient de huit clubs différents.

Organisation de l'équipe

L'entraîneur national Henri Michel changa l'organisation de sa défense après le premier match. La France avait joué contre le Canada avec une défense en ligne, Battiston et Bossis aux postes d'arrières centraux, Amoros et Tusseau aux postes d'arrières latéraux.
Cette disposition défensive inattendue ne sembla pas avoir convaincu l'entraîneur national, Battiston évoluant dès lors comme véritable libero et Bossis au poste de stoppeur se chargeant de l'attaquant de pointe adverse le plus dangereux. Ayache jouait au poste d'arrière latéral droit et Amoros changeait de côté.
Tigana et Fernandez s'occupaient d'une tâche défensive au milieu du terrain, permettant ainsi à leurs coéquipiers Giresse et Platini de jouer davantage l'offensive.
L'attaque était tout d'abord composée de Rocheteau et de Papin. Stopyra ne fut retenu qu'à partir du deuxième match contre l'URSS, où il convainquit et fut par la suite une des révélations de la Coupe du Monde.

Comportement offensif

L'équipe de France a évolué dans un style personnel et incomparable, fait de combinaisons de passes courtes et de relais rapides. Platini et Giresse furent les véritables champions de la passe redoublée.
Ce jeu attractif était basé sur le démarquage et la disponibilité des joueurs. Aucune autre équipe n'a démontré autant de variations à l'attaque, à laquelle les dix joueurs de camps participaient à tour de rôle, le libero Battiston faisant parfois exception.
Le stoppeur Bossis montait balle au pied dans l'axe du terrain, Ayache et surtout Amoros attaquaient par les flancs. Brillant par son grand rayon d'action, Tigana, excellent en accélération, prenait souvent ses adversaires de vitesse. Fernandez s'infiltrait régulièrement et discrètement dans la défense adverse et marqua de cette manière contre l'URSS un des buts les plus parfaits, sur le plan technique, de ce Mundial.
Pour rendre ce jeu «sud-américain» plus efficace, Platini aurait dû être en superforme.

Comportement défensif

La défense française fut considérée longtemps comme le point faible de l'équipe. Au Mexique, elle représenta au contraire un obstacle pratiquement infranchissable. Le libero Battiston y contribua pour beaucoup, se trouvant toujours au bon moment au bon endroit. Bossis fut un des meilleurs stoppeurs du tournoi et contrôla, par sa rapidité et son habileté dans le jeu de tête, des joueurs tels que Belanov, Altobelli, Careca, Rummenigge, Völler ou Claesen.
Les Français impressionnèrent par leur capacité naturelle à s'adapter à toutes les situations. Tigana et Fernandez, disponibles sur tout le terrain, furent deux atouts pour l'équipe. Ils complétèrent d'une manière optimale une défense déjà fort bien organisée.
Seule l'équipe brésilienne parvint à désarticuler la défense française et à ouvrir le score par une attaque rapide menée par plusieurs joueurs. Les défenseurs ne furent pour rien dans les autres buts encaissés.
L'URSS marqua par Rats d'un tir de 25 mètres. Le premier but de la RFA tomba sur coup franc tiré par Brehme, le deuxième sur contre-attaque à l'avant-dernière minute par Völler à un moment où la France forçait sur l'offensive.
Pour la petite finale, 3e/4e place, la France aligna une nouvelle équipe, que l'on ne put de ce fait juger.

Conclusions

Le jeu français était axé essentiellement sur Platini. Il était à la fois régisseur et buteur dangereux. Seul à remarquer les plus petites failles dans la défense adverse, il offrait par ses passes d'une précision diabolique d'excellents ballons à ses coéquipiers. Ses dribbles spontanés lui créaient régulièrement de l'espace, de même qu'à ses collègues. Platini était avant tout buteur, marquant huit des quatorze buts français lors du dernier Championnat d'Europe.
Cependant, au Mexique, Platini ne fut pas au sommet de sa forme. Handicapé par une blessure, il ne fut pas en mesure de donner son rendement maximal.
En demi-finale, décisive alors que la RFA menait au score, la France perdit par moment le rythme. Elle se reprit toutefois en deuxième mi-temps, attaquant les buts allemands sans pourtant pouvoir s'imposer. A ce moment-là, Platini manqua cruellement à ses coéquipiers, «noyé» dans la défense allemande, il était neutralisé.
La France passa à côté de la finale, l'équipe n'étant pas en mesure de réunir art du jeu et combativité. Depuis fort longtemps, les joueurs français étaient habitués à compter dans les moments difficiles sur Platini, joueur génial.

France–Canada 1:0 (0:0)
1:0 Papin (79′)

France–URSS 1:1 (0:0)
0:1 Rats (53′)
1:1 Fernandez (60′)

France–Hongrie 3:0 (1:0)
1:0 Stopyra (29′)
2:0 Tigana (62′)
3:0 Rocheteau (84′)

France–Italie 2:0 (1:0)
1:0 Platini (15′)
2:0 Stopyra (57′)

France–Brésil 1:1 (1:1, 1:1)
Pen. 4:3
0:1 Careca (17′)
1:1 Platini (40′)

France–RFA 0:2 (0:1)
0:1 Brehme (9′)
0:2 Völler (89′)

France–Belgique 4:2 (2:2, 2:1)
0:1 Ceulemans (11′)
1:1 Ferreri (27′)
2:1 Papin (43′)
2:2 Claesen (73′)
3:2 Genghini (104′)
4:2 Amoros (111′: Penalty)